

[Retrouver ce titre sur Numilog.com](#)

L'ENCYCLOPÉDIE DES CONNAISSANCES ESSENTIELLES



ROGER CARATINI

1 9 9 3



HACHETTE



[Retrouver ce titre sur Numilog.com](http://Numilog.com)

2-01C

152 65 88

L'ENCYCLOPÉDIE DES CONNAISSANCES ESSENTIELLES



ROGER CARATINI

1

9

9

3



4°Z

11686

DU MÊME AUTEUR

Éditions Robert Laffont

HISTOIRE DE LA PHILOSOPHIE

1. Histoire
2. Thèmes

HISTOIRE CRITIQUE DE LA PENSÉE SOCIALE

1. De la Cité antique à l'État-nation
2. De l'État-nation à l'État-goulag

L'ANNÉE DE LA SCIENCE 1988 / 1989 / 1990

Éditions Bordas

BORDAS ENCYCLOPÉDIE, en 22 volumes

Philosophie, Religions / Sciences sociales (2 vol.) / Mathématiques / Astronomie / Physique, chimie ; les lois de la nature / Matière inerte, matière vivante / Botanique : la vie des plantes / Zoologie : la vie animale / Médecine / L'Art de l'ingénieur / La Locomotion. Du chemin de fer... à la fusée / Agriculture, techniques, métiers / Beaux-Arts (*T. 1: Arts plastiques ; T. 2: Cinéma, musique*) / Jeux, divertissements, sports / L'Aventure littéraire de l'humanité (2 vol.) / Visages de la Terre / Histoire universelle (3 vol.).

Collection « Voir l'Histoire »

HISTOIRE DE LA CORSE

Collection « Roger Caratini », en 9 volumes

Les Animaux / Les Plantes / Le Monde (Histoire) / l'Antiquité (Histoire) / L'Europe / Les Mathématiques / La Physique et la Chimie / L'Astronomie / La Médecine.

Éditions Fernand Nathan

HISTOIRE DU MONDE : l'époque contemporaine
CORSE

Librairie Larousse

LA FORCE DES FAIBLES

Encyclopédie mondiale des minorités

DICTIONNAIRE DES NATIONALITÉS ET DES MINORITÉS EN U.R.S.S.

Éditions Le Pré aux Clercs

DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES DE LA RÉVOLUTION FRANÇAISE

Éditions Michel Lafon

LE GÉNIE DE L'ISLAMISME

Éditions Belin

TOUTE LA SCIENCE

Éditions Critérion

MAHOMET



AVERTISSEMENT DE L'AUTEUR

Voici un livre dont le titre est imposant et le contenu modeste, par la force des choses. Comment, en effet, pourrait-on expliquer tout en un seul ouvrage ? Tout, cela signifie la totalité du savoir humain, contenu dans les millions de volumes qui reposent sur les rayons de la Bibliothèque nationale, dans les centaines de millions de pages qui sont publiées chaque jour dans le monde entier, bref, pour parler comme les mathématiciens, Tout tend vers l'infini.

En conséquence, il est bien évident que vous ne trouverez pas Tout dans ce TOUT EN UN ! Oserai même vous dire que, en comparaison de ce Tout, vous ne trouverez Rien.

Je vois, de mon fauteuil, la grimace effrayée de l'Éditeur. Qu'il se rassure : s'il est vrai que la quantité de savoir contenue dans ce livre n'est Rien par rapport au Tout, cela n'a aucune importance. En effet, « savoir » ce n'est pas tout connaître, les noms, les dates, les formules, les équations, etc. ; c'est être capable de tout comprendre. Le savoir est une qualité potentielle et se mesure, comme la puissance d'une voiture, par ce que l'on peut atteindre et non par la vitesse réelle à laquelle on se meut.

Le palais infini du savoir se visite lentement, pièce par pièce, couloir par couloir, en traversant, de temps à autre, un jardin, en se perdant dans le labyrinthe des allées, des mansardes et des portes dérobées, en se cognant contre un mur qui, brusquement, se dresse devant vous, en rencontrant, parfois, un guide qui vous remet dans le bon chemin. On ne finira jamais de l'explorer, et « tout savoir » ne consiste pas à découvrir les moindres recoins de cette demeure princière. En revanche, si vous possédez une clé magique pour ouvrir les premières portes du palais, faire quelques pas dans les antichambres où vous trouverez d'autres clés ouvrant d'autres

pièces, d'autres appartements, alors vous pourrez dire que vous êtes en mesure de Tout connaître.

Ce livre modeste a la prétention d'être cette première clé et, si vous savez en faire usage, votre aventure au pays de la connaissance pourra se poursuivre indénimé : abordé en ce sens, il mérite donc bien d'être nommé TOUT EN UN.

Ouvrons donc cet ouvrage, et commençons par lire le sommaire, au début du volume. Il énumère les grandes régions du savoir : l'histoire, la philosophie, les mathématiques, l'astronomie, la physique, la biologie, etc., que tous les collégiens connaissent au moins de nom. Mais, si vous vous reportez aux chapitres correspondants, vous constaterez qu'il ne s'agit pas de « résumés » ; vous n'y trouverez guère de formules ou d'informations précises répondant à des questions du type :

- Quelle est la longueur de l'Amazone ?

- Qui a découvert l'Australie ?

- Quelles sont les causes de la guerre de succession d'Autriche ou de la guerre de Sept Ans ? Etc.

Seules les 126 pages de la Chronologie universelle synoptique contiennent les informations ponctuelles fondamentales : 5 000 dates relatives à l'histoire de l'humanité.

En effet, ce que j'ai tenté de vous expliquer c'est, par exemple, selon quelle méthode on mesure la distance de la Terre à la Lune ou à n'importe quel autre astre, pourquoi les Européens sont partis à la recherche de terres nouvelles à partir de la fin du XV^e siècle, pourquoi ils se sont fait la guerre pendant des siècles, par quelles démarches les mathématiciens sont-ils passés des théorèmes simples sur les propriétés des figures planes et des nombres entiers aux théories abstraites

que l'on enseigne maintenant dans les classes secondaires, etc.

En d'autres termes, si vous avez besoin de réviser vos connaissances scolaires en vue d'un examen ou d'un exercice sur table, reportez-vous à vos manuels et non à ce livre. De même, si vous désirez connaître le nom de l'hymne national de la Pologne ou la monnaie qui a cours en Angola, consultez un grand dictionnaire usuel (sérieux, de préférence). Mais, si vous voulez comprendre le comment et le pourquoi des choses de la nature, l'esprit des mathématiques, l'idée que se font les savants contemporains de la matière, de l'univers, de la vie, l'origine et les caractères communs des religions, le sens de l'histoire humaine, et pourquoi la relation $E = mc^2$ est l'élément fondamental du credo des physiciens, alors lisez ce TOUT EN UN : c'est la clé qui vous ouvrira la voie vers tous les autres livres, toutes les autres expériences, tous les autres savoirs.

Vous vous souvenez peut-être que Montaigne proclamait déjà, il y a plus de quatre cents ans, qu'une tête bien faite est préférable à une tête bien pleine : c'est l'ambition du TOUT EN UN.

À qui s'adresse cet ouvrage ? Avant toute chose, aux élèves de l'enseignement secondaire qui désirent avoir une vue d'ensemble des matières qui leur sont enseignées, ainsi qu'aux parents et éducateurs divers qui ont la charge difficile de les leur faire comprendre. Nous avons écrit ce livre les yeux fixés sur les programmes scolaires et nous avons fait en sorte que tout ce qu'il contient puisse être compris par un élève de 3^e ou de 2^e, mais qu'une bonne partie (plus de la moitié) soit lisible sans effort par un élève de 6^e. Les spécialistes, enseignants ou bibliothécaires, s'apercevront aisément de ce souci pédagogique qui l'a toujours emporté (non sans mal, car il fallait convaincre les éditeurs...) sur l'attrait du spectaculaire ou de l'encyclopedisme.

Car, il faut le souligner, le TOUT EN UN n'est, en aucune façon, une encyclopédie ou un dictionnaire encyclopédique, et il ne saurait remplacer ce genre d'ouvrages.

Quelques mots, enfin, sur les illustrations qui ornent cet ouvrage. Les schémas et les cartes y avaient obligatoirement leur place, car nul ne peut se passer de ce mode d'exposé ; ils ont été réalisés avec un souci constant de clarté et de simplification. Quant aux photographies, elles constituent ce que les économistes appellent le « sourire des vendendeuses » qui facilite la communication commerciale ou intellectuelle.

Et, puisque nous nous sommes placés sous la bannière de Montaigne, nous aimerais reprendre ici les propos par lesquels il présentait ses Essais : Ce livre est un livre de bonne foi, lecteur, une conversation qui vous donnera à la fois plus et moins qu'elle promet, selon que vous saurez y prendre goût.

SOMMAIRE

LA PRÉHISTOIRE

1. Paléontologie et préhistoire	11
À la recherche des premiers hommes :	
la paléontologie humaine	11
Histoire et préhistoire	14
Méthodes de l'archéologie préhistorique	16
2. De la pebble culture aux mégalithes	17
Le Paléolithique	18
Le Néolithique	19
L'Âge des métaux et les mégalithes	21

L'HISTOIRE ANCIENNE

1. La Mésopotamie	23
L'assyriologie	23
« L'histoire commence à Sumer »	24
Le Proche-Orient ancien	28
Conclusion	31
2. L'Egypte	32
L'égyptologie	32
3 000 ans d'histoire	33
3. Les Grecs et les Romains	36
La Grèce : panorama historique	36
Les Romains	40
Ce que nous devons à l'Antiquité classique	42

L'HISTOIRE DE L'OCCIDENT

1. L'Europe des États	43
Mise en place des unités politiques	43
Les grandes périodes de l'histoire	47
Le xx ^e siècle	50
2. L'Europe des guerres, des crises et des révolutions	52
La Réforme	52
Les guerres européennes aux XVII ^e et XVIII ^e siècles	54
La Révolution française	54
La Première Guerre mondiale (1914-1918)	58
La révolution soviétique de 1917	60
La Seconde Guerre mondiale	62
L'URSS depuis Staline	64
L'Amérique	67
L'Amérique précolombienne	67
Les États-Unis	68
L'Amérique latine	71

L'HISTOIRE DE L'ORIENT

1. Le Proche-Orient et le Moyen-Orient	73
L'Islām	73
Les problèmes du passé	75
Les problèmes d'aujourd'hui	76
Israël	78
2. L'Extrême-Orient	79
L'Inde	79
La Chine	80
Le Japon	82
3. L'Asie du Sud-Est	83

L'HISTOIRE DE L'AFRIQUE

1. L'Afrique blanche	85
Le passé lointain	85
L'ère coloniale	87
2. L'Afrique noire	88
Généralités	88
L'ère coloniale	88
Les problèmes africains	90

LA PHILOSOPHIE

1. Quelques définitions	91
Les grandes branches de la philosophie	93
2. Coup d'œil historique	94

LES RELIGIONS

1. Généralités	95
L'origine des religions	95
Conduites et comportements religieux	96
2. Les grandes religions du monde	98
Religions du Proche-Orient ancien	98
La religion des Grecs et des Romains	100
Les religions de l'Inde ancienne	104
Le bouddhisme	106
Mythologie de la Chine et du Japon	107
Judaïsme, christianisme, Islām	107

LES SCIENCES HUMAINES

1. La psychologie	115
Objet et méthodes	115
Les principales branches de la psychologie	117
2. Les sciences sociales	119
La sociologie	119
L'anthropologie	120
Les sciences politiques	122
Les sciences économiques	122
Le droit et la législation	126

LE LANGAGE ET LES LANGUES

1. La linguistique	127
Le langage	127
Comment décrire une langue	128
Petite histoire de la linguistique	129
L'écriture	131
2. La classification des langues	135

LA LITTÉRATURE FRANÇAISE

1. Généralités	137
Mille ans de littérature	137
La langue française	137
Les premiers textes de la littérature française	138
Coup d'œil d'ensemble	138

2. Le Moyen Âge	139	4. La géométrie	240
La poésie	139	Qu'est-ce que la géométrie ?	240
Le théâtre médiéval	141	Les géométries	241
3. Le xv^e siècle	142	La géométrie analytique	243
La Renaissance	142	5. L'analyse et l'univers des mathématiques	243
La poésie	143	Les infinités petits	244
Le théâtre au xv ^e siècle	144	La théorie des fonctions	246
La littérature en prose	145	L'univers des mathématiques	249
4. Le xvii^e siècle	147		
Le théâtre classique	149		
Naissance du roman moderne	152		
La littérature philosophique et la littérature de réflexion	153		
5. Le xviii^e siècle	155		
Le siècle de l'Encyclopédie	155	1. Généralités	251
Le théâtre au xviii ^e siècle	160	Repérage des astres dans le ciel	251
La littérature romanesque	161	Mouvement des corps célestes	254
6. Le xix^e siècle	162	La gravitation universelle	254
Coup d'œil d'ensemble	162	La formule de Newton	255
Le romantisme : La poésie	163	Quelques conséquences de la gravitation universelle	257
Le théâtre au xix ^e siècle	167	2. L'observation astronomique	258
Le roman au xix ^e siècle	169	L'astronomie optique	258
7. Le xx ^e siècle	173	La photométrie, l'analyse spectrale et la radioastronomie	260
		3. Le système solaire	261
		Description générale	261
		Les lois de Kepler	263
		Le Soleil	265
		La Lune	267
		Les planètes	269
		Comètes et météores	270
		4. L'univers et les galaxies	271
		Le big bang	271
		Les étoiles	273
		Les galaxies	276
		Notre Galaxie	277
		Conclusion	278
LA GÉOLOGIE	185		
1. Généralités	185		
Objet et méthodes de la géologie	185	LA PHYSIQUE	279
Minéraux et roches	187		
2. Histoire de la croûte terrestre	189	1. Généralités	279
La tectonique des plaques	189	Les sciences de la nature	279
Les montagnes	190	La mesure en physique	281
Les volcans	191	2. Notions fondamentales	282
L'érosion	192	De la méthode	282
Les ressources énergétiques	194	Concepts fondamentaux de la physique	284
		La matière	291
LA PALÉONTOLOGIE	197	3. La matière	295
Qu'est-ce que la paléontologie ?	197	Étude macroscopique	295
Les invertébrés fossiles	199	Les atomes	297
Les vertébrés fossiles	201	Les radiations	300
		Les quanta et les photons	302
		Conclusion (... provisoire)	304
LA GÉOGRAPHIE	211	4. La physique classique	305
1. Objet et méthodes de la géographie	211	La mécanique des solides	305
Les branches de la géographie	211	La mécanique des fluides	307
Les cartes	212	Travail et énergie	308
2. La planète Terre	214	La lumière et l'optique	312
Comment s'est formée la Terre	214	Les lois de l'optique	313
Les océans et les mers	217	L'électricité	315
3. L'atmosphère et les climats	217	L'électromagnétisme	318
Météorologie	217	5. Quelques mots sur...	320
Les climats	219	La relativité	320
Les milieux et leurs caractéristiques	220	La physique quantique	321
		La physique nucléaire	322
		La physique des particules	324
LES MATHÉMATIQUES	221		
1. Panorama général	221		
Les premiers mathématiciens de l'histoire	221	LA CHIMIE	327
De Thalès à nos jours	222		
2. La théorie des ensembles	224	1. Généralités	327
De quoi s'agit-il ?	224	Petite histoire de la chimie	327
Notions fondamentales	225	Définitions fondamentales	328
Opérations fondamentales sur les ensembles	227	Les réactions chimiques	329
Les relations	228	La notation atomique	330
Les applications	229		
3. L'arithmétique et l'algèbre	231		
L'arithmétique et son histoire	231		
Des entiers aux réels	233		
L'algèbre	237		
Conclusion	239		

2. La chimie minérale	332	LA MÉDECINE	367
L'air et l'eau	332	La souffrance, la maladie et la mort	367
Métaux et non-métaux	332	Coup d'œil historique	367
Acides et bases	335	Les grandes causes de mortalité	370
3. La chimie organique	335		
 LA BIOLOGIE	 339	 LA BOTANIQUE	 371
1. Généralités	339	1. Généralités	371
Aperçu historique	339	Objet et histoire de la botanique	371
La matière vivante	339	Animaux et Végétaux	371
2. Concepts fondamentaux	340	La vie des plantes	373
La cellule et les tissus	340	Comment nommer une plante ?	375
Qui se passe-t-il dans une cellule ?	343	Les grandes divisions du monde végétal	375
La reproduction	344	2. Les fonctions de reproduction chez les Végétaux	376
Les fonctions vitales	346	Les Végétaux inférieurs	376
3. Génétique et héritéité	346	Les Végétaux supérieurs	377
Génétique	346	Les Gymnospermes	378
L'évolution des êtres vivants	350	Les Angiospermes	381
		Comment reconnaître une plante ?	382
 LE CORPS HUMAIN	 351	 LA ZOOLOGIE	 383
1. Le squelette et les muscles	351	1. Généralités	383
Le squelette	351	Histoire de la zoologie	383
Les muscles	351	Le règne animal	383
2. Le système nerveux	353	Méthode et divisions de la zoologie	384
Les nerfs	353	Vue générale du règne animal	385
Le système nerveux cérébro-spinal	353	2. Les Invertébrés	385
Le système nerveux neuro-végétatif	355	Les Protozoaires	385
Quelques questions concernant le système nerveux	355	Éponges, Méduses et Vers	387
3. Les fonctions végétatives	356	Les Annélides et les Mollusques	389
La circulation du sang	356	L'embranchement des Arthropodes	391
La respiration	359	3. Les Vertébrés	395
4. La digestion	359	Retour sur les étapes de l'évolution	395
L'appareil digestif	359	Caractères généraux des Vertébrés	396
Les étapes de la digestion	360	Classification des Vertébrés	397
L'absorption digestive	361		
5. Le système endocrinien	362		
Qu'est-ce qu'une glande endocrine ?	362		
6. Métabolismes, immunologie et excrétion	362		
Qu'est-ce que les métabolismes ?	362		
L'immunologie	362		
L'épuration de l'organisme	363		
7. La fonction de reproduction	363		
Généralités	363		
Les organes génitaux masculins	363		
Les organes génitaux féminins	364		
La grossesse	366		
		CHRONOLOGIE UNIVERSELLE	399
		L'antiquité préclassique	400
		L'antiquité classique	402
		Le haut Moyen Âge	418
		Le bas Moyen Âge	430
		La Renaissance	439
		Les Temps modernes	454
		L'époque contemporaine	472
		Le dernier demi-siècle	512

CRÉDITS PHOTOGRAPHIQUES

Cosmos : pp. 22 (F. Perri), 104 (Gazdar/Camp), 186 (SPL), 194 (Folwell/SPL), 198 (Skyline Features), 200 (Dohrn/SPL), 201 (SPL), 218 (Allan/SPL), 241 (SPL), 260, 280 (Dohrn/SPL), 296 (SPL), 319 (Fleming/SPL), 326 (Parker/SPL), 341 (Biophoto associates/SPL), 343 (Mc Turk/Parker/SPL), 345 (Scharf/SPL), 369 (Vivierard), 381 (J. Burgess/SPL), 394 (Dohrn/SPL), Dagli Orlì : p. 321, D.R. : pp. 48, 51, 65, 123, 146, 157, 158, 202, 223, 250, 269, 272, 311, 352; Durou : pp. 85, 192; Explorer : pp. 116, 118, 192; Gamma : pp. 191 (Gaillard), 196 (Françolom), 261, 285, 328 (Katz), 384 (Françolom); Giraudon : pp. 47, 92, 93, 94, 95, 103, 120, 132, 141, 149, 167, 180; Lauros Giraudon : pp. 32, 103, 140, 144, 154, 155, 161; Louvre : p. 98; Magnum : p. 64; NASA : p. 273; Photothèque Hachette : pp. 12, 13, 19, 20 (Pierre Boulat), 21, 24 (Josse), 26 (Maisonneuve), 27 (Coll. musée de l'Homme), 38 (Jean-Pierre Launay), 41, 46, 47, 49, 52 (Josse), 55, 56 (Josse), 57 (Lorenzo), 59, 62 (Union photo), 66 (A.F.P.), 67, 68 (B.N.), 68 (Butler), 69 (U.S.I.S.), 70, 71 (Associated Press), 74, 81 (Agence Xinhua), 86, 113, 276 (Hale Observatories), 284, 289 (New York Times), 300 (Hartung-Vielje), 388 - Radiotélé : p. 106 (Sylvester), 113 (Monty), 140 (Ciccone), 171 (Ciccone), 174 (Ciccone), 189 (Gentier), 209 (Berenger), 215 (Bolog), 347 (Bolog), 363, 387; R.A.N. : pp. 10, 11 (Lamotte), 11 (Lamotte), 281 (couverture), 282 (couverture) ; pp. 37, 39 (Coll. Viollet), 60 (Maison de l'Afrique), 93, 138; Sipa : pp. 40, 41 (Tifan), 42 (Tifan), 43 (Tifan), 44 (Tifan); Artesp (Artephoto/Sipa Icono), 31 (Kammerer), 31 (Artephoto/Sipa Icono), 76 (E.R.L./Sipa Icono), 79 (Rawas), 82, 83 (Y.G. Berges), 87, 88 (Facelly), 90 (M. Peters), 92 (Golmér), 93 (Sipa Icono), 94 (Sipa Icono), 109 (V.I.P./Sipa), 111 (Tschern), 112 (Arul), 119 (Pascal), 121 (T. Haley), 147 (Abecassis), 178 (E.R.L.), 182 (Icono/E.R.L.), 216 (M. Lewis/Sipa Image), 323 (Delahay), 368 (Golmér/Sipa Icono); Sygma : pp. 97, 134, 266 (Tizou), p. 178 « Guillaume Apollinaire et ses amis » de Marie Laurencin. © ADAGP, Paris 1989. p. 180 : « Au rendez-vous des amis » de Max Ernst. © SPADEM, 1989. p. 182 : « Marcel Proust » de Jacques-Emile Blanche. © SPADEM, 1989.

LA PRÉHISTOIRE

1. PALÉONTOLOGIE ET PRÉHISTOIRE

À LA RECHERCHE DES PREMIERS HOMMES : LA PALÉONTOLOGIE HUMAINE

On sait, depuis la plus haute antiquité, qu'il a existé autrefois des êtres vivants dont les espèces ont aujourd'hui disparu. Ils ont laissé des traces et des vestiges dans les terrains sédimentaires et, au XVII^e siècle, on les a nommés *fossiles*. L'étude de ces êtres vivants disparus est la *paléontologie* (du grec : *palaio* = « ancien », *onto* = « être », *logos* = « science »).

La science des êtres humains ou apparentés, qui ont jadis peuplé la Terre, se nomme *paléontologie humaine*.

Le désordre des découvertes

Jusqu'à la fin du XVIII^e siècle, on faisait de l'Homme un être à part dans la nature et l'on croyait que l'humanité n'avait pas varié, ni dans son aspect ni dans ses aptitudes, depuis son premier représentant, Adam, dont on situait l'apparition sur la Terre à environ 4 000 ans avant l'ère chrétienne. Ce n'est que dans les premières années du XIX^e siècle que l'on met en doute cette croyance, d'origine religieuse. Entre 1820 et 1830, on commence en effet à récolter dans certains abris-sous-roche, en France et en Belgique, des objets en pierre qui proviennent manifestement de l'industrie humaine. Une thèse va faire son chemin, violemment critiquée par l'Église : bien avant la civilisation égyptienne (qu'on était alors en train de découvrir), il y eut une période où l'humanité aurait vécu de façon fruste. Cette période antérieure à l'histoire (que l'on faisait débuter au premier pharaon) est appelée, depuis les années 1830, la *préhistoire*.

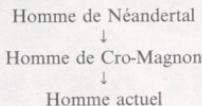
Les découvertes les plus importantes de cette époque ont été faites par Jacques Boucher de Perthes (1788-1868), que l'on considère comme le fondateur de cette science.

En 1856, près de Düsseldorf, dans la vallée du Neander, des ouvriers terrassiers travaillant dans une grotte mirent au jour quelques ossements, et en particulier une calotte crânienne dont les dimensions

étaient nettement plus petites que celles d'un crâne humain actuel. Le savant qui examina ces ossements (Schaafhausen) tira de cet examen la conclusion suivante : il a existé une race d'hommes, aujourd'hui disparue, dont la capacité crânienne était réduite, dont les arcades sourcilières se rejoignaient, formant une visière comme chez les singes. À cette race, Schaafhausen donna le nom d'*Homme de Néandertal*. Cet ancêtre supposé de l'homme actuel fabriquait, pour les besoins de sa vie quotidienne (chasse, défense ?), ces pierres taillées qui s'entassaient depuis un siècle dans les collections des musées. On découvrit, par la suite, en divers lieux d'Europe, des squelettes de type néandertalien, souvent accompagnés d'outils de pierre caractéristiques ou de restes de Mammifères disparus.

En 1868, dans la grotte de Cro-Magnon, aux Eyzies (en Dordogne), au cours de travaux de terrassement exigés par la construction d'une ligne de chemin de fer Périgueux-Agen, on exhuma cinq squelettes, et des instruments de pierre et d'os beaucoup plus évolutifs que les outils de pierre de l'Homme de Néandertal. L'*Homme de Cro-Magnon* était grand et robuste, mais son crâne ressemblait à celui des hommes actuels. On découvrit par la suite d'autres squelettes du même type : l'*Homme de Grimaldi* (près de Menton), en 1872 ; l'*Homme de Chancelade* (près de Périgueux), en 1888.

En 1859, Darwin avait publié son livre fameux sur l'origine des espèces, et l'idée (fausse) courrait dans les milieux scientifiques que « l'Homme descend du Singe ». Les découvertes de fossiles humains permettaient d'écrire, vers la fin du XIX^e siècle :



Pour vérifier la formule malheureuse sur les liens de parenté entre le Singe et l'Homme, il fallait trouver un être intermédiaire, qui ne serait plus un Singe mais pas encore un Homme. Cet être hypothétique fut baptisé par les savants *Pithécanthrope* (mot qui signifie « homme-singe » en grec). Il ne restait plus qu'à le découvrir.

... Et on le découvrit. En 1890, le Hollandais Eugène Dubois organisa une expédition aux Indes

LA PRÉHISTOIRE

néerlandaises et fouilla, avec ardeur, le sous-sol de Sumatra et de Java. Il y trouva, en 1890-1892, des vestiges humains fossiles appartenant à une race d'hommes antérieure à celle de Néandertal : c'étaient les premiers des Pithécanthropes connus. On en découvrit d'autres, par la suite, à Java, en Chine, en Algérie (dans l'Atlas), au Maroc et en Mauritanie, et enfin, en 1960, dans la vallée de l'Olduvai, au nord de la Tanzanie.

Entre-temps, tout le monde avait renoncé à la formule qui faisait du Singe l'ancêtre de l'Homme. Toutefois, les fouilles continuaient, notamment en Afrique australe, et c'est là que l'on découvrit, entre 1924 et 1960, des vestiges d'êtres humains plus anciens que les Pithécanthropes, auxquels on donna différents noms, au hasard des trouvailles, et qu'on appelle tous, maintenant, des *Australopithèques*.

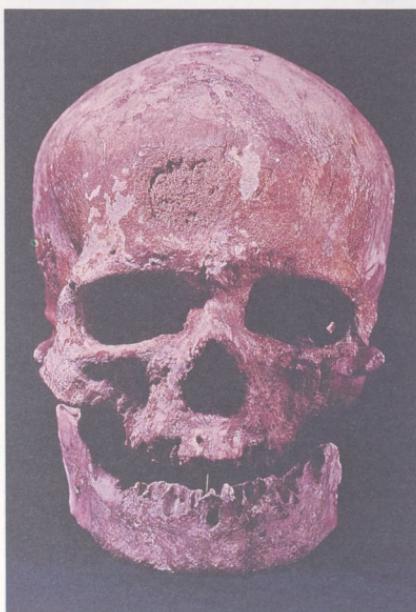
Les fouilles qui ont été entreprises, depuis, en Tanzanie et dans la vallée de l'Omo, en Éthiopie, ont permis de mettre au jour d'autres Australopithèques, ainsi que les restes d'individus voisins. Le préhistorien anglais L. S. B. Leakey et son épouse ont découvert, à côté des ossements des Australopithèques, des galets (en anglais : *pebble*) aménagés pour servir d'armes ou d'outils ; on a donc pu en conclure qu'il y avait eu,

avant l'Âge de pierre, un « Âge des galets », une *pebble culture*. C'est au Kenya (site de Lothagam) qu'on a retrouvé les vestiges des « hommes » les plus anciens : ils remontent à cinq millions d'années et peut-être davantage.

L'ordre de la chronologie

Diverses méthodes ont permis de dater les restes de ces hommes fossiles. La chronologie actuellement adoptée est indiquée sur le tableau ci-dessous.

HISTOIRE DES HOMINIENS		
Ancienneté	Spécies (<i>Australopithecus</i>)	Exemples
150 000 ans ou plus	<i>Homo sapiens</i>	Homme de Cro-Magnon Homme de Chancelade Homme de Grimaldi
plus de 200 000 ans	<i>Homo neanderthalensis</i>	Homme de Néandertal
250 000 ans à 1 000 000 ans	<i>Homo erectus</i> (<i>Pithécanthropes</i>)	Homme de Java Homme de Pékin Atlanthrop Homme de Mauer
1 200 000 ans à 2 000 000 ans	<i>Homo habilis</i>	Hommes de la vallée de l'Omo et d'Olduvai (<i>pebble culture</i>)
1 000 000 ans à 3 000 000 ans	<i>A. boisei</i> <i>A. robustus</i>	Zinjanthrope, etc. de la vallée de l'Olduvai, du Kenya, et de l'Afrique australe
2 300 000 ans à 3 300 000 ans	<i>A. africanus</i>	Nombreux vestiges dans les vallées de l'Olduvai et de l'Omo, ainsi qu'en Afrique australe
2 200 000 ans à 5 500 000 ans	<i>A. afarensis</i>	Dans la vallée de l'Omo (<i>« Lucy »</i>), au Kenya, en Éthiopie et en Tanzanie



L'ordre de la nomenclature

Nous vous expliquons, au chapitre sur la zoologie, le principe de la nomenclature zoologique. Rappelons simplement ici que les animaux sont classés en embranchements, les embranchements sont divisés en classes, les classes en ordres, les ordres en sous-ordres, les sous-ordres en familles, les familles en genres, et les genres en espèces. Les noms des genres s'écrivent habituellement avec une majuscule initiale, et en latin ; les noms des espèces s'écrivent avec une minuscule, et aussi en latin.

Tous les Hommes dont il a été question précédemment appartiennent à l'ordre des Primates. Celui-ci

Le premier « Homme de Cro-Magnon » a été découvert dans un abri sous roche, aux Eyzies, en Dordogne.



Les hommes préhistoriques se servaient d'outils divers pour chasser, pour préparer leurs abris, leur nourriture ou les peaux de bêtes dont peut-être ils se vêtaient. Ces outils furent d'abord des pierres éclatées, plus ou moins travaillées, puis des pierres taillées, des pierres polies, de plus en plus petites (microlithes) et des os d'animaux. Sur ce document sont représentés divers types d'outils appartenant aux différentes périodes de la Préhistoire : haches, racloirs, grattoirs, écorcoir, bifaces, lame, burin.

contient trois sous-ordres : les *Simiens* (ou Singes), les *Lémuriens* et les *Hominiens*. Le sous-ordre des Hominiens comprend la famille des Hominidés, et tous les fossiles que nous avons passés en revue se répartissent entre les deux genres de cette famille : le genre *Homo* et le genre *Australopithecus*.

Le genre *Homo* contient quatre espèces : *Homo habilis*, *Homo erectus*, *Homo neanderthalensis* et *Homo sapiens*. On notera que l'espèce *Homo habilis*, voisine des plus anciens Australopithèques, est, jusqu'à nouvel ordre, le plus ancien « Homme » connu. *Homo erectus* est l'espèce qui englobe tous les Pithécanthropes. Quant aux deux autres espèces, nous en dirons quelques mots ci-dessous.

Le genre *Australopithecus* contient quatre espèces : *boisei*, *robustus*, *africanus* et *afarensis*.

Homo sapiens et *Homo neanderthalensis*

Vous, lecteurs, qui êtes en train de me lire, moi, l'auteur de ces lignes, et tous les hommes et femmes que vous pouvez rencontrer, vos parents, vos grands-parents, vos amis, les Nègres d'Afrique, les Chinois, les Indiens d'Amérique, etc., tous ces êtres humains appartiennent à l'espèce *Homo sapiens*.

Pendant longtemps, on a cru que l'homme de Néandertal était une sous-espèce de *Homo sapiens*, qui avait disparu il y a 150 000 ans ou davantage. On distinguait donc la sous-espèce *Homo sapiens sapiens* (exemple : l'Homme de Cro-Magnon ou les Hommes actuels) et la sous-espèce *Homo sapiens neanderthalensis*. Des travaux récents, fondés sur la génétique,

LA PRÉHISTOIRE

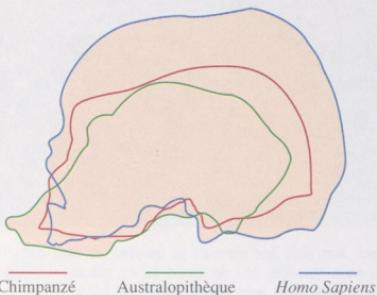
tendent à montrer que cette distinction doit être abandonnée : l'Homme de Néandertal est une espèce du genre *Homo*, comme *Homo habilis* ou *Homo erectus* ; l'Homme actuel est apparu, par un processus évolutif distinct, avec l'espèce *Homo sapiens*, dans l'Afrique sub-Saharienne, il y a 150 000 ans.

Comment a-t-on fait pour regrouper ces sous-espèces, ces espèces, ces genres ? On ne peut vous l'expliquer ici ; il a fallu plus d'un siècle de discussions, de comparaisons, de mesures pour que les paléontologues se mettent d'accord (et, encore maintenant, ils ne le sont pas tous). L'une des mesures qui a servi à cette classification est celle de la capacité crânienne, c'est-à-dire du volume de la cavité interne de la boîte crânienne (on la détermine en remplissant un crâne de graines ; lorsque le crâne est plein, il n'y a plus qu'à mesurer le volume de graines qu'il contenait).

QUEL EST LE PLUS ANCIEN HOMME CONNU ?

Ainsi posée, la question n'a aucun sens. Actuellement, nous appelons « hommes » tous les êtres humains de l'espèce *Homo sapiens* apparue sur notre globe il y a environ 150 000 ans. Les paléontologues parlent du genre *Homo* et de ses espèces, dont la plus ancienne est *Homo habilis* (volume de la boîte crânienne 650 cm³) ; après lui sont apparus *Homo erectus* (1 000 cm³) et *Homo sapiens* (1 400 cm³). Du tronc commun de la famille des Hominidés s'est détachée, il y a environ 5 millions d'années, le genre *Australopithecus* (450 cm³), dont on connaît quatre espèces. L'espèce la plus ancienne est nommée *Australopithecus afarensis*, dont les plus anciens vestiges connus remontent à environ 5,5 millions d'années (on les a retrouvés au Kenya, en 1970, près du lac Turkana, en un lieu dit Lothagam). Le squelette d'*A. afarensis* le plus complet que l'on possède (il est conservé à 40 %) a été découvert en 1974 à Hadar, en Éthiopie ; les paléontologues ont coutume de le nommer « Lucy » : il s'agit des restes d'un Australopithèque femelle qui ont plus de 3 millions d'années.

Volume comparé des crânes du Chimpanzé, de l'Australopithèque et de l'*Homo sapiens*



Chimpanzé Australopithèque *Homo Sapiens*

Noter l'importance du prognathisme (avancée de la mâchoire) et de l'obliquité du trou à la base du crâne (*foramen magnum*) chez le Chimpanzé et chez l'Australopithèque ; chez *Homo Sapiens*, le *foramen magnum* est horizontal et le prognathisme a disparu.

ossements (peu nombreux, il faut bien le dire), soit par les innombrables outils mis au jour par les campagnes de fouilles ou par hasard (galets, pierres, os). Comme, depuis cinq millions d'années, la température de la Terre a varié, des périodes de très grands froids (glaciations) alternant avec des périodes de réchauffement, il est vraisemblable que les Hominiens, qu'il s'agisse des Australopithèques ou du genre *Homo*, ont migré en fonction de ces transformations climatiques. Puisque leur apparition sur la Terre est contemporaine des premières glaciations de l'ère quaternaire, il n'est donc pas étonnant que l'humanité primitive ait surtout vécu en Afrique et en Asie, dans la zone intertropicale, où le contrecoup des glaciations avait engendré un climat tempéré. Entre les périodes de glaciation (qui durent plusieurs milliers d'années), les hommes se répandent vers les contrées situées au nord et au sud des deux tropiques. Plus on se rapproche du présent, plus on assiste à une conquête par l'homme de régions en principe peu propices, en raison de leur climat, à la vie humaine.

Il y a à ces migrations, notamment aux plus récentes, diverses explications dont la plus simple est démographique. Nous n'avons aucune idée du nombre d'« habitants » qui peuplaient la Terre il y a 100 000 ans, 200 000 ans ou 2 millions d'années. Ils n'étaient sans doute pas très nombreux, mais il est certain que, assez rapidement, les territoires de subsistance (cueillette, chasse, pêche) ont dû manquer, surtout aux périodes glaciaires. Dès lors, seuls les hommes les plus évolués cérébralement ont pu s'adapter à l'évolution des conditions de vie, et cela est une explication (parmi d'autres) à la disparition des Australopithèques, des Pithécanthropes et de l'Homme de Néandertal.

HISTOIRE ET PRÉHISTOIRE

L'expansion des hommes sur la Terre

Les Hominiens sont présents sur la Terre depuis cinq millions d'années ou davantage. Il semble maintenant assuré que les diverses espèces d'Hominiens soient nées en Afrique sub-Saharienne où certaines ont évolué sur place, puis se sont répandues vers les autres continents. On a retrouvé leurs traces soit par leurs

Frontière entre histoire et préhistoire

Traditionnellement, l'histoire commence avec l'existence de documents écrits : inscriptions sur des pierres, sur des monuments, textes divers transcrits sur des supports extrêmement variés (briques d'argile de Mésopotamie, papyrus égyptiens). Il est bien évident que, pour chaque peuple, cette entrée dans l'histoire s'est faite à des moments différents. Il semble que les premiers à avoir connu l'écriture furent les Sumériens, il y a près de 6 000 ans, suivis des Égyptiens, qui ont mis au point le système hiéroglyphique il y a quelque 5 000 ans. Ce sont là les premiers peuples « historiques » que nous connaissons. En Europe occidentale, ce que nous appelons l'histoire commence beaucoup plus tard (vraisemblablement aux environs de l'an 2 000 av. J.-C., c'est-à-dire il y a 4 000 ans). Alors qu'il existait à Babylone une civilisation brillante, des écrivains, des savants, l'Europe était encore plongée dans la nuit de la préhistoire.

Avant l'histoire, il y a donc la préhistoire. Mais la frontière entre ces deux grandes périodes n'est pas très nette. En effet, les temps qui précèdent immédiatement les premiers textes écrits, et qui sont plus ou moins mentionnés par ceux-ci, avec une grande part

de légende, associés à différents vestiges (outils, ruines, vases, débris de céramique, etc.), forment ce qu'on nomme la *protohistoire*, intermédiaire entre l'histoire et la préhistoire.

Ajoutons que tous les auteurs ne sont pas d'accord pour fixer l'origine de l'histoire à la naissance de l'écriture. Ils ont fait remarquer, par exemple, que certaines régions du monde, comme l'Afrique noire, ont ignoré l'écriture jusqu'au xixe siècle, tout en ayant une « histoire orale » distincte de sa préhistoire. On a donc cherché un autre signe, un autre panneau indicateur de la frontière entre histoire et préhistoire. La plupart des préhistoriens considèrent actuellement que le critère le plus typique est l'usage des métaux. A partir du moment où les hommes savent extraire et fondre les métaux usuels (bronze, cuivre, fer), ils sont sur le point d'entrer dans l'histoire.

La chronologie relative

Puisque les hommes de la préhistoire n'ont laissé, par définition, aucune trace écrite de leur passage sur la Terre, nous ne pouvons reconstituer leur aventure qu'en utilisant les vestiges qu'ils ont abandonnés : ossements, armes, outils, traces de leurs repas ou des foyers qu'ils avaient allumés, signes de



Cette peinture pariétale représentant un cheval provient de la grotte de Lascaux (Dordogne) qui présente un des plus remarquables ensembles d'art paléolithique (Magdalénien ancien, 15 000 environ av. J.-C.).

LA PRÉHISTOIRE

leur occupation des lieux (peintures sur les parois des cavernes, par exemple). Ce sont les armes et les outils qui sont les vestiges les plus nombreux (il y en a des milliards) : cailloux, galets aménagés, pierres taillées, pierres polies, débris d'os taillés intentionnellement, et dont les formes définissent des *industries préhistoriques*.

Pendant longtemps, on n'a su que recueillir ces documents, et les classer chronologiquement les uns par rapport aux autres (cela était généralement assez facile : les vestiges les plus anciens étaient les plus profonds, les plus récents se trouvant en surface dans les chantiers de fouilles). On a donc pu établir, pour chaque station ou groupe de stations préhistoriques, une chronologie relative indiquant la succession dans le temps des types d'industries préhistoriques, mais ne précisant pas leur durée.

C'est ainsi qu'on a trouvé pour la première fois dans la région d'Abbeville (dans la Somme) des outils grossiers, à deux faces (on les appelle donc *bifaces*) : on a nommé ce type d'industrie « abbevillien ». Puis, on a retrouvé le même genre de bifaces en d'autres lieux de la Terre, éloignés parfois de plusieurs milliers de kilomètres de la région d'Abbeville ; ils avaient exactement les mêmes caractères ou, comme on dit, le même *faciès* : on a encore parlé, à leur sujet, de l'aspect *abbevillien* de cette industrie. Par ailleurs, on a constaté que les outils de type abbevillien sont toujours antérieurs, dans une station donnée, à d'autres bifaces, beaucoup plus soignés, observés pour la première fois à Saint-Acheul, toujours dans la Somme, et qualifiés, pour cette raison, d'*acheuléens*. La succession : Abbevillien puis Acheuléen est une chronologie relative, car nous ignorons, en général, dans une station préhistorique donnée, combien de temps a duré chacune de ces deux étapes.

MÉTHODES DE L'ARCHÉOLOGIE PRÉHISTORIQUE

Recherche de documents

Les documents préhistoriques se trouvent enfouis à des profondeurs variées sous le sol, dans des terrains dont on ignore en général l'âge. Ils peuvent aussi être cachés dans des abris-sous-roche, dans une grotte. La plupart du temps, c'est un événement fortuit qui permet de découvrir une station préhistorique : le coup de pioche d'un agriculteur, le bulldozer d'un entrepreneur, ou la chute d'un enfant dans un « trou ». Une fois un gisement préhistorique repéré, les fouilles, après quelques investigations préliminaires, vont pouvoir commencer.

Sur le chantier, on procède d'abord à quelques sondages qui laissent prévoir le nombre de couches que l'on rencontrera et l'on procède par étapes. On

décape une première surface qu'on étudie en détail : on examine les objets témoins de l'industrie humaine à ce niveau, on analyse la faune et la flore préhistoriques, les pollens, on recherche les minéraux, etc. Une fois ce travail minutieux terminé, après avoir pris des photographies ou des moulages, on passe au niveau suivant et on procède ainsi jusqu'à ce qu'on ne retrouve plus rien.

Étude des objets découverts

Les objets, ce sont généralement des morceaux d'os ou de pierre, éclatés ou taillés. En les comparant à des centaines, des milliers d'autres, découverts en d'autres sites, on peut leur donner leur nom traditionnel : « hache », « marteau », « ciseau », « rasoir », « chopper » (« couperet »), « polissoir », « coup-de-poing », etc. Ces dénominations, qui remontent aux travaux des préhistoriens du début du XIX^e siècle, ne doivent pas être prises au pied de la lettre ; nous ignorons si les polissoirs ont servi à polir, et si ce que nous appelons couteau a servi à couper quoi que ce soit.

La description de l'objet lui-même se fait maintenant selon des normes assez générales. Cette description tient compte des techniques de taille des pierres transformées en outils : la masse de matière dont est parti l'homme préhistorique pour fabriquer cet instrument s'appelle un *nucleus*.

Ce nucleus a généralement été frappé avec une autre pierre, ce qui a donné des éclats ; selon les cas, les éclats sont de simples déchets ou bien ils sont à leur tour façonnés pour donner d'autres produits (selon leur préparation, on les appelle éclats d'angle, éclats de crête, etc.). L'objet obtenu après la percussion possède, comme une médaille, un côté pile et un côté face ou, comme on dit, un *avers* et un *revers*.

On décrit les retouches qui l'ont façonné et rendu plus ou moins régulier, etc.

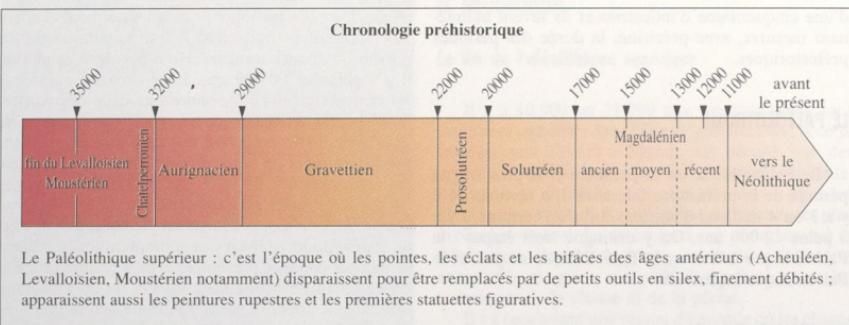
Bien entendu, tous ces outils et tous les éléments de description qui viennent d'être indiqués sont mesurés, modulés.

Chronologie absolue

Supposons que nous ayons trouvé, sur un chantier de fouilles, quatre faciès successifs, ainsi identifiés (en allant du plus ancien au plus récent) : Aurignacien, Gravettien, Solutréen, Magdalénien. Comment transformer cette chronologie relative en chronologie absolue ? Autrement dit, de quand dater ces différents niveaux ?

Nous aurions pu facilement répondre à cette question si les hommes qui ont fabriqué les outils aux

DE LA "PEBBLE CULTURE" AUX MÉGALITHES



différentes époques que nous venons de signaler avaient laissé, à chaque niveau, une horloge perfectionnée nous indiquant le temps écoulé depuis leur passage. Bien entendu, cela ne se produit pas, sinon dans les romans de « préhistoire fiction ». Mais ce que nos ancêtres préhistoriques ne savaient pas faire, la nature a pu le réaliser, car les cadavres d'animaux et de végétaux possèdent une horloge atomique naturelle qui se déclenche au moment où ils meurent. Voici de quoi il s'agit.

Vous avez tous entendu parler de cette substance qu'on appelle le carbone, et qui n'est rien d'autre que du charbon très pur. Les atomes de carbone présents dans un être vivant (il y en a des milliards et des milliards) sont de deux sortes : les uns, appelés « carbone 12 », sont stables (c'est le carbone ordinaire) ; les autres, appelés « carbone 14 », sont radioactifs. Pour un être vivant quelconque, le rapport

$$\frac{\text{carbone } 14}{\text{carbone } 12}$$

est constant et égal à une certaine valeur R , qui ne nous intéresse pas ici. Lorsque cet être vivant meurt, la quantité de carbone 14 qu'il contient disparaît progressivement et n'est pas remplacée. En conséquence, le rapport

$$\frac{\text{carbone } 14}{\text{carbone } 12}$$

va diminuer. Les physiciens ont calculé qu'au bout de 5 568 ans ce rapport ne vaut plus que $R/2$; 5 568 ans plus tard, il ne vaut plus que $R/4$; et ainsi de suite. Le carbone 14 est l'horloge atomique dont nous parlions plus haut.

Nous allons donc relever des fragments de cadavres d'êtres vivants (os, débris végétaux, bois cal-

cinés, etc.), et doser avec minutie le rapport de la teneur en carbone 14 à la teneur en carbone 12. Si l'on trouve que ce rapport est égal à $R/4$, nous en conclurons que la couche en question a $5\ 568 \times 2 = 11\ 136$ ans.

Cette méthode, dite *radiochronologique*, n'est pas infaillible. Il y a de nombreuses causes d'erreur, et, si le vestige est trop ancien (s'il a plus de 50 000 ans), la mesure ne vaut pas grand-chose. Dans ce dernier cas, on utilisera d'autres horloges atomiques que le carbone 14, tels le rubidium 87, le potassium 40, l'uranium 238 ou le thorium 232, ou des méthodes plus sophistiquées encore, comme la datation par *thermoluminescence*.

2. DE LA "PEBBLE CULTURE" AUX MÉGALITHES

On a pu reconstituer la préhistoire de l'humanité grâce à l'examen et à la datation, aussi bien relatifs qu'absolus, des vestiges et des industries des hommes préhistoriques. Les anciens préhistoriens avaient divisé la préhistoire en trois périodes : l'Âge de la pierre taillée, l'Âge de la pierre polie et l'Âge des métaux. Bien entendu, ils ignoraient combien ces périodes avaient duré, mais ils soupçonnaient, à juste titre, qu'elles n'avaient pas eu la même durée partout. De nos jours, on parle encore des trois âges de la préhistoire, mais on les nomme : Paléolithique, Néolithique et Âge des métaux, selon une terminologie introduite en 1866 par le naturaliste anglais John Lubbock (1834-1913). De plus, les préhistoriens ont décrit, dans chacun de ces âges, la chronologie relative

LA PRÉHISTOIRE

d'une cinquantaine d'industries et ils savent maintenant mesurer, avec précision, la durée des périodes préhistoriques.

LE PALÉOLITHIQUE

Le Paléolithique est la première et la plus longue période de la préhistoire humaine. Il a commencé il y a 3 ou 4 millions d'années, et il s'est terminé il y a peine 12 000 ans. On y distingue trois étapes : le Paléolithique inférieur, le Paléolithique moyen et le Paléolithique supérieur.

Le Paléolithique inférieur

Cette période s'étend depuis 3 ou 4 millions d'années avant les temps actuels jusqu'à 200 000 ans avant notre époque environ. C'est au cours de cette époque qu'apparaissent les premières branches de la lignée humaine : les Australopithèques en Afrique, les Pithécanthropes et les Sinanthropes en Asie tropicale, et d'autres types qui leur sont plus ou moins apparentés. C'est aussi au Paléolithique inférieur que remontent les espèces les plus anciennes du genre *Homo*, nommées *Homo erectus* et *Homo habilis*.

Les hommes du Paléolithique inférieur, au cours de longues migrations, étaillées sur plusieurs centaines de milliers d'années, se sont dispersés en Afrique et en Eurasie méridionale. Leurs outils et leurs armes se sont lentement modifiés depuis les galets de la *pebble culture*, retrouvés dans la vallée de l'Omo, aux bifaces de l'Abbevillien et aux silex taillés en forme de coup-de-poing de l'Acheuléen, qui est le dernier faciès du Paléolithique inférieur.

Les Australopithèques et les Pithécanthropes subsistaient sans doute grâce à la cueillette et à la chasse. Ils avaient faire du feu (on a trouvé des vestiges de foyers charbonneux) et vivaient dans des abris rudimentaires, sous roche, en petits groupes familiaux nomades.

Le Paléolithique moyen

Le passage du Paléolithique inférieur au Paléolithique moyen s'est fait il y a 300 000 ou 400 000 ans avant l'époque actuelle, en Afrique et en Eurasie méridionale (il a été plus tardif ailleurs). En Europe, notamment, cet âge est défini par la naissance et le développement d'une industrie plus raffinée de la pierre taillée, et en particulier par le débitage des *éclats*, caractéristique des faciès qu'on appelle Levalloisien et Moustérien. Mais il ne faut pas oublier que, pendant longtemps, les industries du Paléolithique inférieur

(Acheuléen et Clactonien) ont subsisté parallèlement aux techniques nouvelles. C'est au Paléolithique moyen qu'apparaissent les Hommes de Néandertal, il y a plus de 200 000 ans. Leur capacité crânienne est nettement plus importante que celle des Australopithèques de l'âge précédent ($1\ 400\ \text{cm}^3$ au lieu de $700\ \text{cm}^3$). Leur mode de vie était cependant assez proche de celui de leurs prédecesseurs (nomadisme, petits groupes familiaux, chasse et cueillette sauvage). Le fait nouveau, c'est l'adoucissement du climat, qui contribue à développer la vie en plein air. Enfin, c'est au Paléolithique moyen que remontent les premières sépultures connues (l'exemple le plus célèbre est celui de La Chapelle-aux-Saints). Vers la fin du Paléolithique moyen apparaît, dans l'Afrique sud-saharienne, l'espèce *Homo sapiens*, il y a 150 000 ans.

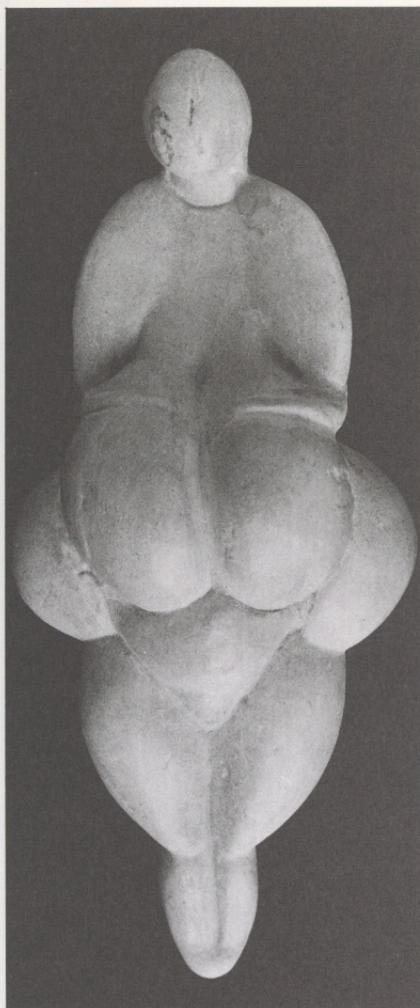
Le Paléolithique supérieur

C'est la dernière phase paléolithique, qui apparaît en Europe et en Asie occidentale il y a environ 40 000 ans. Ici, la frontière chronologique est assez bien déterminée, car on peut utiliser la méthode de datation au carbone 14. À cette époque, les pointes et les éclats du Levalloisien et du Moustérien disparaissent et sont remplacés par des *lames* de silex, dont le débitage est de plus en plus fin. Les outils sont alors façonnés et retouchés selon des techniques extrêmement diverses (locales) ; ils deviennent même suffisamment raffinés pour permettre le travail d'une autre matière que la pierre ou le silex : l'os (en général l'os de renne).

Au Paléolithique supérieur, les Néandertaliens ont disparu, et l'espèce *Homo sapiens*, à laquelle nous appartenons, s'implante dans le monde entier et, notamment, dans des continents qui n'avaient connu aucune présence humaine, comme l'Amérique et l'Océanie.

Les hommes de cette époque, qui sont nos ancêtres directs, vivent en petites bandes nomades ou semi-nomades. Ils aménagent leurs habitations provisoires et les décorent de *peintures pariétales* (exécutées sur les *parois* des cavernes). On voit apparaître à cette époque des objets de parure, des statuettes (représentant souvent des femmes possédant de grosses fesses, de gros seins et de gros ventres, et qu'on a appelées des « Vénus paléolithiques »). Les exemples les plus célèbres de ces habitations décorées sont les fameuses grottes d'Altamira, près de Santander, en Espagne, et les grottes françaises de Dordogne, des Pyrénées et du Périgord (la plus connue est celle de Lascaux). La succession des industries du Paléolithique supérieur est précisée dans le schéma p. 17 (le faciès le plus ancien est le Châtelperronien ; le plus récent est le Magdalénien).

DE LA "PEBBLE CULTURE" AUX MÉGALITHES



On a retrouvé, dans des sites remontant au Paléolithique supérieur, des statues féminines, dites *collipyges*, (« aux belles fesses »), dont la signification nous échappe : s'agit-il de divinités (déesses de la fécondité), ou de simples représentations maladroites de l'idéal féminin préhistorique ?

La statuette représentée ici, provenant de la grotte de Lespugue (Haute-Garonne), est en ivoire de mammouth (environ 20 000 ans av. J.-C.).

LE NÉOLITHIQUE

La fin du Paléolithique supérieur

Il y a 10 000 ou 11 000 ans, les glaciations sont terminées : on entre dans l'âge dit *postglaciaire*. À cette époque, tout l'Ancien Monde est occupé par des groupes humains semi-nomades vivant de cueillette, de chasse et de pêche. Les plus attardés continuent d'utiliser les outils du Paléolithique supérieur ; les plus évolués inventent des techniques qui aboutissent à la fabrication d'outils de pierre minuscules (industrie *microlithique*), grâce auxquels ils perfectionnent les techniques de la chasse et de la pêche.

Il y a cependant une région du monde où les choses changent plus rapidement, c'est au Moyen-Orient. On a en effet retrouvé en Iraq, en Syrie-Palestine, au Liban, en Israël, des sites préhistoriques témoignant d'un mode de vie différent de celui des prédateurs du Paléolithique (prédateur = « qui se nourrit de proies »). Les instruments retrouvés à Shanidar (dans le nord de l'Iraq) ou à Natouf (en Syrie-Palestine) attestent l'existence d'une agriculture rudimentaire : ce sont des instruments à moudre et à broyer des grains ou des végétaux, des fauilles, des meules. En même temps, une forme très primitive de l'élevage (chèvres, moutons, bœufs, porcs) fait son apparition. Autrement dit, la cueillette sauvage et la chasse (hasardeuse) tendent alors à disparaître et à être remplacées par ce qu'on appellera plus tard l'agriculture et l'élevage.

À ce type de civilisation qui possède encore beaucoup de traits paléolithiques, mais qui n'est pas encore néolithique, on réserve le terme de *Mésolithique*. Les hommes qui en sont arrivés à ce stade ne sont pas encore de véritables agriculteurs (ils n'agissent pas sur le milieu naturel, ils ne sèment pas, ils ne pratiquent pas la sélection des espèces), mais ils ne pratiquent plus la cueillette sauvage. Ils récoltent, méthodiquement, des produits végétaux dans les régions où ceux-ci sont abondants, et ils apprennent à les traiter et à les préparer pour la consommation.

La révolution néolithique

C'est au Moyen-Orient, il y a environ 10 000 ans, qu'a lieu la *révolution néolithique*. Celle-ci a radicalement transformé les conditions de la vie humaine : l'homme, au lieu de vivre en prédateur sur un territoire qu'il épouse, agit sur son environnement, sème, récolte, domestique des animaux, aménage des pâturages et des étables.

Les conséquences de cette révolution, quand elle a lieu, sont considérables. L'homme n'est plus astreint à consacrer la totalité de son activité à la chasse et à la cueillette. Il est alors disponible pour d'autres

LA PRÉHISTOIRE

activités. Il invente la céramique, le tissage ; il améliore son habitat : aux abris-sous-roche vont succéder les premières « maisons » humaines. Enfin, dans la mesure où il peut créer sur place, par l'agriculture, ses

ressources alimentaires, l'homme se déplace moins : une des conséquences les plus remarquables de la révolution néolithique est le passage du stade nomade au stade sédentaire.



Dans le Tassili des Ajjer (massif montagneux du Sahara central, au nord du Hoggar) on a retrouvé des vestiges de l'âge néolithique (gravures, peintures rupestres) dont certains remontent à 5000 av. J.-C. : la région était donc occupée, à cette époque, sans doute moins aride que maintenant, par des populations qui connaissaient l'agriculture rudimentaire et l'élevage.

DE LA "PEBBLE CULTURE" AUX MÉGALITHES



Hache de pierre polie emmanchée après sa découverte selon le dispositif de l'époque. En cette période de sédentarisation de l'homme, la hache servait à la déforestation qui tout à la fois libérait du terrain pour les cultures et fournissait du bois de construction des maisons.

Diffusion du Néolithique

La révolution néolithique ne s'est diffusée que dans les régions où les conditions naturelles (climat, végétation, faune) permettaient le développement de la culture et de l'élevage, c'est-à-dire les régions tempérées de l'Europe et de l'Asie. Ailleurs, dans les zones tropicales et intertropicales, l'évolution a été beaucoup plus lente et cela explique le retard culturel et technique de l'Afrique tropicale et de l'Asie du Sud-Est par rapport à l'Eurasie tempérée. Signalons, enfin, que le continent américain, dont l'évolution s'est faite en vase clos, a connu sa révolution néolithique un peu plus tard, il y a 4 000 ou 5 000 ans seulement. Le foyer de cette révolution se trouvait en Amérique centrale.

La céramique et les métaux

L'apparition de l'art du potier et l'utilisation du cuivre (métal particulièrement facile à extraire) constituent des révolutions à l'intérieur de la révolution néolithique.

Dès que les hommes ont su réaliser des récipients en céramique, même aussi grossiers que ceux que réalise de nos jours un enfant en classe maternelle, on approche de la fin de la préhistoire. Cela s'est produit

dans certaines régions privilégiées du Proche-Orient, il y a 7 000 ou 8 000 ans. Toujours à la même époque, dans les régions où le cuivre est très abondant, il l'emporte nettement sur la pierre polie et l'on parle de l'apparition d'une industrie *chalcolithique* (du grec *khalkos* = « cuivre »).

L'ÂGE DES MÉTAUX ET LES MÉGALITHES

La métallurgie préhistorique

Les premiers métaux utilisés furent ceux dont l'extraction ne posait aucun problème technique : le cuivre, l'or, l'argent. Mais il n'est pas encore question de métallurgie jusqu'à il y a environ 6 000 ans, ces métaux étant simplement martelés et non pas fondus.

La métallurgie n'apparaît que plus tard. En effet, l'homme néolithique a d'abord inventé la céramique et le tissage, à titre d'activités familiales, améliorant les conditions quotidiennes de vie. Lorsque les groupes sédentaires sont devenus plus nombreux, lorsqu'il a fallu bâtir des greniers pour conserver les produits alimentaires, construire des fortifications pour défendre ces greniers et, par conséquent, se fabriquer des armes plus efficaces que les armes de pierre et d'os,

LA PRÉHISTOIRE

l'homme a découvert peu à peu, par nécessité en quelque sorte politique, la métallurgie. Celle-ci n'est plus l'activité de tout le monde, mais la spécialité de certains qui s'en chargent uniquement.

C'est pourquoi l'art de travailler les métaux n'a pu se développer que dans des sociétés hautement différenciées, celles qui existaient il y a 5 000 ou 6 000 ans dans les vallées du Tigre, de l'Euphrate, du Nil, du Danube, par exemple. A partir de ces foyers, l'Âge des métaux gagnera les différentes régions du monde, avec d'importants décalages dans le temps.

Le bronze, alliage de cuivre et d'étain, a été inventé en Mésopotamie, vers 3000 ou 2800 av. J.-C. Son industrie est exportée sur les côtes d'Asie Mineure et dans le monde égéen vers 2300 av. J.-C. Il ne parviendra en Europe occidentale qu'aux environs de 1500 av. J.-C. Donc, lorsqu'on parle d'un « Âge du bronze », il faut préciser le lieu dont on parle. Il en est de même pour le fer, qui fut sans doute introduit par des « métallurgistes » caucasiens. Ceux-ci ont transmis leur industrie aux Hittites vers 1500-1400 av. J.-C., qui l'ont diffusée en Syrie-Palestine, en Égypte et en Mésopotamie. Mais l'industrie du fer n'atteint le monde grec ancien que vers 1200-1100 av. J.-C. (il y a beaucoup de chances pour que les guerriers de la Guerre de Troie aient combattu avec

des armes de pierre, de cuivre ou de bronze : ils ignoraient le fer). L'Europe centrale et occidentale n'a connu l'Âge du fer que beaucoup plus tardivement, à partir de 900 av. J.-C., et cela en deux périodes : période de Hallstatt (900-500 av. J.-C.) et période de La Tène (village de Suisse, sur les rives du lac de Neuchâtel ; de 500 av. J.-C. au début de l'ère chrétienne).

Les mégalithes

On nomme ainsi de grandes pierres (menhirs, dolmens) disposées en diverses régions du globe par les hommes néolithiques. Elles apparaissent il y a 6 000 ans un peu partout en Europe, en Indonésie et jusqu'en Océanie.

Quel était le but poursuivi par les hommes qui ont dressé ces menhirs et ces dolmens ? On l'ignore. Certes, une grande partie des monuments mégalithiques sont funéraires : ainsi les dolmens européens sont très souvent des sépultures collectives. Mais il en est d'autres qu'on ne sait pas comment interpréter : c'est le cas des alignements de menhirs (exemple : Carnac, en Bretagne) ou des *cromlechs* (menhirs disposés en cercle).



Près de Carnac, dans le Morbihan, un ensemble imposant de mégalithes (« grandes pierres ») forme ce qu'on nomme les alignements de Carnac. On y trouve des menhirs (pierres dressées) et des dolmens (pièces allongées horizontalement sur des piliers) ; les trois principaux alignements comptent environ 2 500 menhirs. De nombreux monuments mégalithiques recouvrent des chapelles funéraires, mais on ignore absolument à quoi correspondent les alignements et les hypothèses les plus fantaisistes ont été évoquées à leur sujet.

L'HISTOIRE ANCIENNE

1. LA MÉSOPOTAMIE

L'ASSYRIologie

Les Grecs ont appelé « Mésopotamie » la région du Moyen-Orient qui s'étend entre les deux fleuves du Tigre et de l'Euphrate, mais les historiens entendent par ce mot une vaste aire de civilisation située entre la Méditerranée et le golfe Persique, limitée vers le nord par les montagnes d'Arménie et d'Iran, et vers le sud par le désert d'Arabie. L'histoire de cette région est l'objet de l'*assyriologie*.

Les cunéiformes

Tous les peuples, petits ou grands, qui ont participé, pendant près de 4 000 ans à l'histoire de la Mésopotamie, ont utilisé une écriture composée de signes en forme de clous ou de coins qu'on appelle des *cunéiformes* (du latin *cuneus* = « clou »). Cette écriture, qui semblait plus étrange que les hiéroglyphes égyptiens, a été déchiffrée à partir de 1840 par les assyriologues.

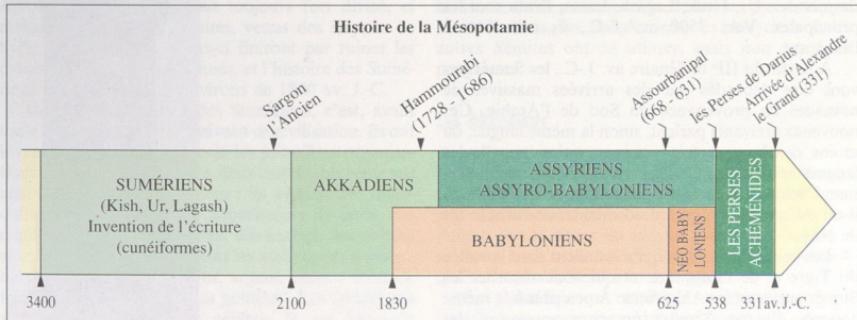
Cependant, le décryptement des textes cunéiformes pose des problèmes beaucoup plus compliqués

que celui des hiéroglyphes égyptiens. En effet, alors que ces derniers n'ont servi à transcrire qu'une seule langue, à savoir l'égyptien ancien, les cunéiformes ont été utilisés pour transcrire des langues très différentes, parlées par les peuples qui se sont fixés en Mésopotamie : le sumérien, l'akkadien, l'élamite, le hittite, le babylonien, l'assyrien, le perse ancien, l'araméen et d'autres langues encore ont été écrites avec des signes cunéiformes.

Ces signes étaient gravés au burin sur des tablettes ou des petites briques d'argile fraîche que l'on faisait sécher au soleil. Les archéologues en ont retrouvé des centaines de milliers qui ont été classées, transcrits et interprétées. Les textes cunéiformes sont de tous les genres : historiques, religieux, magiques, scientifiques, scolaires, juridiques, littéraires, commerciaux, administratifs, etc. Leur interprétation impose d'énoncer les questions préliminaires suivantes :

- 1 – Quelle est la langue transcrise par le document ?
- 2 – S'agit-il d'idéogrammes (un signe = une idée) ou de signes phonétiques (un signe = un son) ?
- 3 – Quelle est la date du texte ?

À la fin du deuxième millénaire avant notre ère, on voit apparaître les premiers textes de caractère alphabétique (voir chapitre *Le langage et les langues*), mis au point par les Phéniciens.



L'HISTOIRE ANCIENNE

La Mésopotamie avant l'histoire

La Mésopotamie et le Proche-Orient constituent une région carrefour qui a été sillonnée, dès l'époque du Paléolithique inférieur, par les nomades migrateurs de la préhistoire. On y a trouvé, comme en Afrique australe et en Europe méridionale, des vestiges remontant au Paléolithique inférieur.

Mais ce qui est le plus important, c'est l'apparition, il y a environ 11 000 ans, dans cette région, de la révolution néolithique, dont nous avons parlé au chapitre précédent. Plusieurs sites néolithiques ont été explorés : Jéricho (environ 8000 av. J.-C.), Wadi-Tahuneh, qui a donné son nom à la civilisation dite *tahunienne* (vers 6000 av. J.-C.) ; Mersin, en Turquie près d'Adana ; Çatal Höyük, en Turquie ; Jarmo, au cœur de la Mésopotamie ; Sialk, en Iran actuel. C'est donc dans un monde peuplé d'agriculteurs, qui avaient commencé à domestiquer un certain nombre d'espèces animales, que vont s'implanter, entre le quatrième et le premier millénaire avant Jésus-Christ, des populations diverses, plus ou moins nombreuses. Ces nomades, chasseurs et guerriers, amèneront dans leurs bagages leurs langues, leurs croyances religieuses, leur civilisation : ils sont à l'origine du peuplement historique du Moyen-Orient ancien.

Le peuplement du Moyen-Orient ancien

Au IV^e millénaire av. J.-C., dans la région du golfe Persique, sont déjà installés ceux qu'on appelle les *Sumériens*. On ignore l'origine de ce peuple, dont la langue présente quelques traits communs avec certaines langues caucasiennes. Ils sont sans doute arrivés par la mer dans le golfe Persique, et se sont d'abord mêlés aux paysans néolithiques qui vivaient dans cette région. Ils ont perfectionné la civilisation agricole indigène, développé l'art de l'irrigation et celui du travail du cuivre et bâti les premières villes de l'histoire du monde : Ur, Uruk, Lagash, Larsa, Eridu sont les principales. Vers 3500 av. J.-C., ils ont inventé l'écriture.

À partir du III^e millénaire av. J.-C., les Sumériens vont être débordés par des arrivées massives de nomades en provenance du Sud de l'Arabie. Ces nouveaux arrivants parlent, sinon la même langue, du moins des langues très voisines, qu'on appelle les langues *sémitiques*. Ce mot a été inventé par l'Allemand Schloëzer, en 1781, par référence à la Bible où il est dit que ces peuples descendaient de Sem, le fils de Noé.

Les premiers Sémites qui s'installent dans la vallée du Tigre et de l'Euphrate, et qui vont absorber les Sumériens, sont les Akkadiens. À peu près à la même époque, d'autres Sémites prennent possession des

rivages de la Méditerranée orientale : ce sont les Cananéens. Après eux, d'autres peuples, appartenant au même groupe linguistique, vont surgir dans cette région : Babyloniens et Assyriens entre Tigre et Euphrate ; Amorrites, Araméens, Hébreux, Phéniciens vers la côte méditerranéenne.

Un peu plus tard, au II^e millénaire av. J.-C., des peuples en provenance des rives de la Caspienne vont menacer les empires sémitiques. Ils parlent des langues asiatiques appartenant à la famille indo-européenne : ce sont, chronologiquement : les Hittites (venus d'Anatolie), les Hyksôs (qui vont envahir l'Égypte), les Peuples de la Mer et les Philistins. Plus tard, au VIII^e et au VII^e siècle av. J.-C., d'autres Indo-Européens vont pénétrer dans la région : les Scythes, les Mèdes et, finalement, les Perses, qui en feront la conquête intégrale. Ce peuplement est résumé sur la carte de la p. 29.

« L'HISTOIRE COMMENCE À SUMER »

Les Sumériens

Le premier peuple de l'histoire n'a bâti aucun empire. Les Sumériens, dont on ignore l'origine, ont vécu dans le cadre de cités, dont l'histoire est confuse : elles se font perpétuellement la guerre, et il est impossible de parler d'un quelconque « royaume »

Statue de Goudéo, gouverneur sumérien de Lagash à l'apogée de la civilisation sumérienne (XXI^e s. av. J.-C.).





Ur a été l'une des plus grandes capitales sumériennes, quelque 3 000 ans av. J.-C. Le thème de ce panneau, appelé L'Étendard d'Ur se déchiffre de bas en haut : une bataille, menée par des chars de guerre (bande du bas) est achevée par les piériers (bande du milieu) et se termine par la déconfiture de l'ennemi ; les prisonniers sont amenés devant le roi, le butin est apporté vers le palais, sur des chars.

sumérien unifié. Parfois, un souverain particulier dominait tous les autres, mais cette situation ne durait guère (la domination la plus longue ne dépassa pas 25 ans, ce fut celle du roi de la cité d'Umma, Lougalzagizi, vers 2300 av. J.-C.). À cette période des cités rivales (3600-2300 av. J.-C. environ) succède l'époque de la domination du Pays de Sumer par les Akkadiens (2300-2150 av. J.-C.), puis par les Goutéens (2150-2060 av. J.-C.). Les premiers étaient des Sémites dont la capitale était Akkad, et leurs rois s'étaient attribué le titre de « roi de Sumer et d'Akkad ». Leur territoire était très vaste, il allait du golfe Persique jusqu'à Assour. Mais le pays était toujours fort divisé, et menacé par d'autres Sémites, venus des steppes de Syrie, les Amorrites. Ceux-ci finiront par ruiner les dynasties suméro-akkadiennes, et l'histoire des Sumériens se terminera aux environs de 1800 av. J.-C.

Ce qu'il faut retenir des Sumériens, c'est, avant toute chose, leur très haut niveau de civilisation. Ils ont inventé l'écriture, ils ont créé les premières organisations politiques de l'histoire, deux cent à trois cents ans avant les pharaons égyptiens ; ils avaient des intendants, des ministres, des gouverneurs de cités, des courriers, des fonctionnaires, des scribes, des prêtres et une armée organisée. Dans les ateliers des temples, on travaillait les métaux (or, argent, cuivre, bronze), les pierres précieuses et les gemmes. Les architectes sumériens, dont le plus célèbre, le roi bâtisseur

Goudéa, ont construit des temples gigantesques, et des tours à étages, appelées *ziggourats*, qui étaient des édifices sacrés (ces ziggourats étaient encore debout à l'époque des Grecs, et Hérodote a décrit celle qui avait été élevée à Babylone). Ce sont aussi les Sumériens qui ont inventé les mathématiques : on leur doit la création de la numération sexagésimale et l'art de l'algèbre.

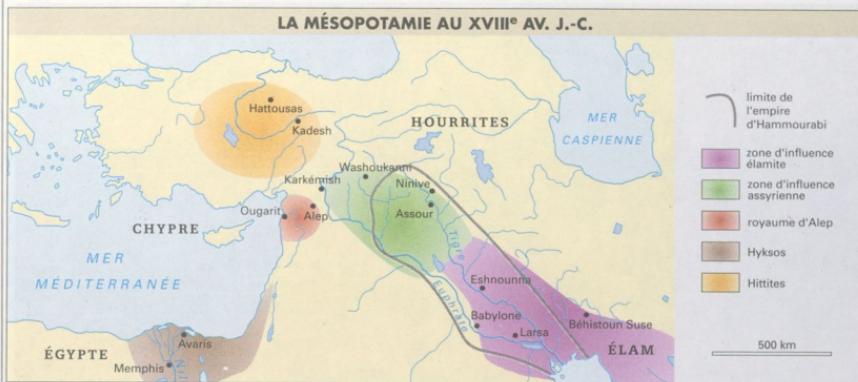
Cette civilisation n'a pas disparu avec ses auteurs. Les Sumériens ont un peu joué, par rapport aux Sémites de Mésopotamie, le rôle des Grecs par rapport aux Romains : ils ont transmis une culture brillante, qu'ils avaient créée de toutes pièces et que les Akkadiens, les Babyloniens, les Assyriens et les autres Sémites ont su utiliser, mais non pas faire progresser.

Les Akkadiens

Les Sémites sont arrivés à peu près en même temps que les Sumériens, c'est-à-dire au IV^e millénaire av. J.-C. Ils se sont d'abord établis au nord du Pays de Sumer, sur le cours du moyen Euphrate, où l'on a retrouvé leurs cités : Kish, Babylone, Sittar, Akkad, qui a donné son nom à tout le pays.

Les Akkadiens ont emprunté aux Sumériens leurs cunéiformes, pour transcrire leur langue, et tous les

L'HISTOIRE ANCIENNE



éléments de leur culture. Ils ont fini par les dominer militairement et politiquement sous le règne du plus grand souverain akkadien et le seul que l'on connaisse un peu : Sargon l'Ancien, appelé aussi Sargon d'Agadé (vers 2350 av. J.-C.).

L'empire de Sargon était énorme, il s'étendait de la Méditerranée au golfe Persique ; une armée permanente maintenait les cités dans l'obéissance et assurait la sécurité des frontières que menaçaient, vers le nord, des montagnards indo-européens du Zagros, les Goutéens, qui finiront par mettre le Pays de Sumer à feu et à sang pendant un siècle. La destinée d'Akkad se confondra ensuite avec celle de Sumer : les Akkadiens sortiront du théâtre de l'histoire, chassés par les Amorrites, qui vont créer l'empire babylonien.

Les Babyloniens

Les Amorrites étaient des nomades, parents linguistiquement des Akkadiens, installés au début du III^e millénaire dans la région de Palmyre, en Syrie, dans ce qu'on appelle le Pays d'Amourrou. Après avoir longtemps menacé l'empire akkadien et s'être infiltrés dans la région, ils fondent, vers 1830 av. J.-C., un royaume, avec Babylone (sur l'Euphrate) comme capitale. Ce royaume ne deviendra vraiment prépondérant qu'à partir du règne du roi Hammourabi (1728-1686 av. J.-C. selon la chronologie adoptée ici, 1793-1750 selon la chronologie dite « haute »).

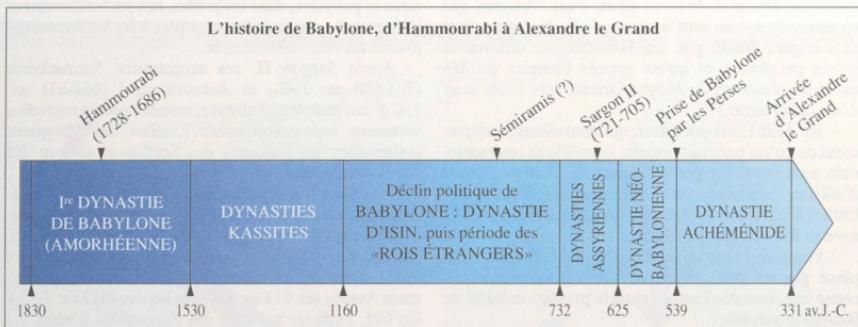
Hammourabi est le véritable créateur de l'empire babylonien. Il domine, militairement et politiquement, tous les royaumes rivaux, Larsa, Eshnouanna, Assour, Ninive, Mari, et conféra aux territoires qu'il avait conquis une organisation sociale, juridique et religieuse qui survivra à toutes les invasions et destruc-

tions ultérieures. Ses principales réformes ont été les suivantes :

- il a été le premier, dans l'histoire, à instaurer des lois écrites, réunies, sur son ordre, dans un texte appelé le *Code d'Hammourabi* (ce code était fondé sur la loi du talion) ;
- il instaura une sorte de monothéisme politique, en faisant de Mardouk, dieu de Babylone, un dieu national ;
- il imposa la langue babylonienne (directement dérivée de l'akkadien) comme langue culturelle

Le code d'Hammourabi : le roi est représenté adorant le dieu du Soleil, Shamash ; stèle en basalte noir (XVIII^e s. av. J.-C.).





(auparavant les textes scientifiques et religieux étaient écrits en sumérien) :

– il développa, comme le feront d'ailleurs ses successeurs, sa capitale, Babylone, nom qui signifie « La porte de Dieu » et qui devint la plus grande cité du monde oriental.

L'histoire de Babylone et des Babyloniens est complexe, car, comme celle de l'Égypte, elle a subi le contre coup des invasions et des guerres dans cette région qui a toujours été très agitée. L'empire babylonien, fondé par les Amorrites, a duré environ trois siècles, de 1830 à 1530 av. J.-C., jusqu'à l'arrivée des envahisseurs indo-européens (Kassites et Hittites) qui vont dominer le pays. L'histoire de l'empire babylonien est alors terminée, mais la cité de Babylone va continuer de rayonner, et cela jusqu'à l'arrivée des conquérants perses, en 539 av. J.-C.

Il est temps de souffler un peu, au milieu de toutes ces références historiques ; les schémas chronologiques qui accompagnent ce texte vous permettront de faire le point.

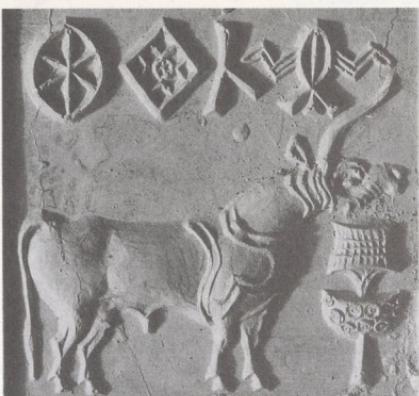
Les invasions indo-européennes (XIV^e-XIII^e siècle av. J.-C.)

Les Indo-Européens forment un groupe de peuples dont on connaît mal les origines : sans doute venaient-ils de la Caspienne et du Caucase. Au cours de leurs migrations, les uns se sont dirigés vers la plaine indo-gangétique, ce sont les tribus aryennes, qui vont peupler la péninsule indienne. Les autres vont se diriger vers l'est et vont d'abord parvenir en Anatolie (dans la Turquie actuelle), puis en Mésopotamie. Ils chassent de leurs zones de peuplement les populations sémitiques installées au nord et au nord-est du Tigre, avant de déferler sur tout le pays et de lui imposer leur civilisation guerrière et aristocratique.

Trois peuples vont nous intéresser ici, les *Houïrites*, les *Kassites* et les *Hittites*.

Les *Houïrites* sont des Asiatiques, encadrés par une aristocratie indo-européenne. Ils s'infiltrent jusqu'à ce que nous appelons aujourd'hui la Palestine. Les *Kassites* sont des montagnards du Zagros, parlant une langue asiatique, et encadrés, comme les *Houïrites*, par des Indo-Européens (d'ailleurs le nom de certains dieux kassites sont indo-européens). Leurs invasions se terminent par l'installation d'une dynastie kassite à Babylone, en 1530. Quant aux *Hittites*, dont il sera question plus loin, ils sont les maîtres de l'Anatolie depuis le II^e millénaire av. J.-C., et ils ont participé, eux aussi, à la chute de Babylone.

Toutefois, à cette époque, la grande victime des



Les Indo-Européens se sont divisés, au III^e millénaire av. J.-C., en deux branches dont l'une a peuplé l'Europe et l'autre toute la péninsule indienne. Ils ont rencontré dans la vallée de l'Indus une civilisation très ancienne, qui s'était développée entre 2400 et 1800 av. J.-C., en particulier à Mohenjo-Daro, d'où provient ce moulage de sceau.

L'HISTOIRE ANCIENNE

Indo-Européens et de leurs alliés, c'est l'Assyrie, qui va subir, du XV^e au XIII^e siècle av. J.-C., la domination de l'empire fondé par les Hourrites et différentes autres peuplades, et qu'on appelle l'empire du *Mitanni*. La situation du Moyen-Orient, vers 1350, était donc la suivante :

– les deux États puissants, qui contrôlent pratiquement ce qu'on pourrait appeler la politique internationale, sont alors l'Égypte et l'empire des Hittites ; il s'est d'ailleurs constitué, en 1278, une entente égypto-hittite, scellée par le mariage du pharaon Ramsès II avec la fille du roi des Hittites ;

– l'empire babylonien n'existe plus ; il a été remplacé par un petit royaume babylonien, sur lequel règne une dynastie kassite, mais le prestige culturel de Babylone subsiste ;

– les Assyriens, dont il va être question ci-dessous, ne sont pas encore un peuple puissant ; ils sont les vassaux de l'empire du Mitanni ;

– l'empire du Mitanni, sur lequel nous ne savons à peu près rien, va se maintenir pendant deux siècles ; sa politique est fondée sur l'alliance avec l'Égypte et il sert sans doute de tampon entre la puissance égyptienne d'une part, les rois kassites et assyriens d'autre part.

Les Assyriens

Les Assyriens sont des Sémites, dont la capitale était Assour. Ils étaient installés dans les régions montagneuses du nord de la Babylonie et leur langue était voisine de la langue babylonienne. Après une phase de prospérité sans puissance, les Assyriens sont, jusqu'au XIII^e siècle, les vassaux de l'empire du Mitanni. Après une période de guerre (entre 1350 et 1320 av. J.-C.), l'Assyrie se débarrasse du joug mitannien, mais, comme tous les peuples de la région (y compris les Hittites), ils sont victimes : 1^o des nouvelles invasions indo-européennes (vers 1200, les Peuples de la Mer traversent l'Anatolie, détruisent l'empire hittite et filent vers l'Égypte) ; 2^o de l'agitation des petits États araméens.

Ce n'est qu'à partir du X^e siècle que les Assyriens relèvent la tête. Entraînés, par deux siècles de guerre farouche, à se défendre, mais aussi à attaquer leurs adversaires, ils vont devenir, à leur tour, des oppresseurs, sous la conduite de chefs efficaces et cruels, qui créent autour d'Assour un royaume puissant et bien armé. Les successeurs de ces chefs, en particulier Sargon II (721-705), vont transformer ce royaume en un empire totalitaire et centralisateur, dominant tous les peuples de la Mésopotamie et de la Syro-Palestine, à partir des quatre capitales de l'empire : Assour, Ninive, Nimroud et Khorsabad, édifiées par Sargon II. Même les rois de l'île de Chypre reconnaissaient son autorité. Sargon avait divisé son empire en 70 provinces, gouvernées par une lourde machine bureaucra-

tique et policière, dans lesquelles, fait particulièrement intéressant comme on le verra plus loin, les Araméens jouent un rôle considérable.

Après Sargon II, ses successeurs, Sennachérib (705-680 av. J.-C.) et Assourbanipal (668-631 av. J.-C.), ont maintenu l'empire, menacé par de nouvelles invasions indo-européennes : celles des Phrygiens (originaire des Balkans), des Scythes et surtout des Mèdes et des Perses.

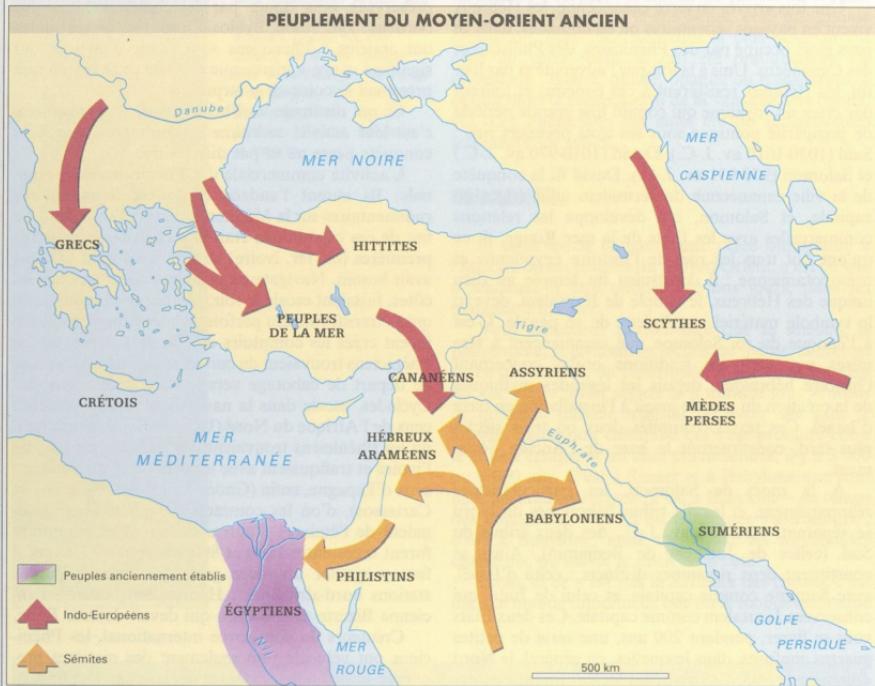
À la mort d'Assourbanipal, l'empire se désintègre. Toutefois, l'armée assyrienne résistera plus de 20 ans, avant de tomber sous les coups des Mèdes. Ceux-ci, par une série d'expéditions méthodiques, à la manière des Assyriens eux-mêmes, vont détruire successivement Assour (en 614 av. J.-C.) et Ninive (612 av. J.-C.). En 605, l'empire assyrien des Sargonides a vécu.

Les Chaldéens

Que se passait-il, pendant ce temps, en Babylonie ? Les Babyloniens avaient mal supporté le joug assyrien et s'étaient souvent soulevés contre eux ; Sennachérib avait même été jusqu'à raser Babylone en 689 av. J.-C. À la mort d'Assourbanipal, après la chute des dynasties kassiennes et après les premières infiltrations araméennes, ce sont maintenant des *Chaldéens* (des Araméens) qui sont au pouvoir (à cette époque, la Basse-Babylonie s'appelait la Chaldée, et ce nom sera conservé par les Anciens). Les Chaldéens ont reconstitué un grand empire allant, comme celui des Assyriens, du golfe Persique à la Méditerranée ; c'est l'un de leurs rois, Nabuchodonosor (615-562 av. J.-C.), qui déporta les juifs de Jérusalem à Babylone en 587 av. J.-C. Mais l'empire néo-babylonien (ou chaldéen, comme on veut) n'était pas plus gouvernable que celui d'Assourbanipal, d'autant que les Perses sont maintenant entrés en scène et qu'ils vont devenir, en quelques années, les maîtres du monde oriental : la chute de Babylone, en 539 av. J.-C., et son rattachement à l'empire perse marquent la fin de l'histoire de la Mésopotamie.

LE PROCHE-ORIENT ANCIEN

On appelle « Proche-Orient » l'arrière-pays de la côte de la Méditerranée orientale, qui s'étend de la Turquie actuelle à l'Égypte. Cette région correspond aux États modernes de Syrie, du Liban, d'Israël et de Jordanie. Il a été peuplé, dans l'Antiquité, par des Sémites : les Cananéens, les Araméens, les Hébreux et les Phéniciens. Zone de passage par excellence entre l'Anatolie et l'Égypte, ce Proche-Orient a connu bien des invasions et bien des guerres. Nous connaissons particulièrement bien celles qui ont opposé les Hébreux à leurs voisins et ennemis indo-européens (Philistins) ou Sémites (Araméens, Phéniciens...).



Les Cananéens

Ces peuples sont arrivés dans la région à partir du III^e millénaire av. J.-C., en même temps que les Sémites akkadiens s'établissaient en Mésopotamie. Pendant 1 500 ans, ils vont se mêler, au gré des invasions, aux envahisseurs qui s'intéressent à ce carrefour géographique qui est en même temps un pays riche et fertile. Leur histoire se réduit, pour nous, à une série d'invasions militaires et d'assimilations. Tour à tour, ils seront anéantis, dominés ou assimilés par les Hournites (au xvii^e siècle), les Hyksôs, les Hittites, les Philistins (une partie des Peuples de la Mer), les Araméens et les Hébreux. Ce n'est que vers l'an 1000 qu'un peuple cananéen, celui des Phéniciens, parviendra à créer des royaumes maritimes dont la fortune s'étendra jusqu'en Occident. Mais alors l'histoire des Cananéens proprement dite est terminée.

Le pays de Canaan était composé d'une multitude de cités, un jour puissantes, un autre jour vaincues et détruites, où les activités commerciales étaient

intenses : Mégiddo, Jérusalem, Kharkhémish, Harran, Alep, Tyr, Sidon, Ougarit, Byblos, etc. Nous expliquons au chapitre *Le langage et les langues* comment l'alphabet est né en pays de Canaan.

Les Hébreux

Les Hébreux font partie de ces bandes sémitiques qui nomadisaient à travers la Mésopotamie il y a 4 000 ou 5 000 ans. C'est sans doute à l'époque d'Hammourabi que ces nomades quittent la Basse-Babylonie (la région d'Ur) et se dirigent vers le sud-ouest. Si l'on admet la tradition biblique, ces Hébreux seraient partis pour l'Égypte à l'époque des invasions hyksôs. Selon la légende, le séjour égyptien fut malheureux et, maltraités par les fonctionnaires des pharaons (comme l'étaient d'ailleurs les paysans égyptiens eux-mêmes), les Hébreux finissent par quitter le pays, sans doute au XIII^e siècle av. J.-C., sous la conduite de Moïse, pour retourner en Canaan, terre que, selon leur religion, Dieu leur avait promise.

L'HISTOIRE ANCIENNE

Une fois arrivés en terre cananéenne, les Hébreux vivent en paysans sédentaires ou en nomades, dans ce pays alors occupé par des Phéniciens, des Philistins et des Cananéens. Unis à la fois par l'adversité et par leur foi, les Hébreux résisteront à ces ennemis et finiront par créer un royaume qui connaît une grande période de prospérité politique sous ses trois premiers rois : Saül (1030-1010 av. J.-C.), David (1010-970 av. J.-C.) et Salomon (973-931 av. J.-C.). David fit la conquête de la ville cananéenne de Jérusalem qu'il érigea en capitale, et Salomon, qui développa les relations commerciales avec les États de la mer Rouge, fit ce qu'ont fait tous les rois de l'histoire égyptienne et mésopotamienne : il construisit un temple au dieu unique des Hébreux, le temple de Jérusalem, devenu le symbole matériel et religieux de ce peuple. C'est à l'époque du roi Salomon que commencent à être mises par écrit les traditions orales concernant l'histoire hébraïque, depuis les légendes mythiques de la création du monde jusqu'à l'installation en terre d'Israël. Ces textes, compilés deux ou trois siècles plus tard, constitueront la base de l'Ancien Testament.

À la mort de Salomon, les particularismes réapparaissent, et les dix tribus hébreuques du Nord se séparent, vers 931 av. J.-C., des deux tribus du Sud (celles de Juda et de Benjamin). Ainsi se constituent deux royaumes distincts : celui d'Israël, avec Samarie comme capitale, et celui de Juda, qui conservera Jérusalem comme capitale. Ces deux États vont se livrer, pendant 200 ans, une série de petites guerres confuses, dans lesquelles, en général, le Nord dominera le Sud. Ces querelles locales furent éteintes par la conquête étrangère. Les Assyriens mirent fin au royaume d'Israël en 721 av. J.-C. (prise de Samarie par Sargon II et déportation de ses habitants) ; les Néo-Babyloniens éliminèrent le royaume de Juda en 597 av. J.-C. (prise de Jérusalem, déportation des Hébreux à Babylone).

Après la conquête de la Mésopotamie par les Perses, et la chute de Babylone (539 av. J.-C.), il s'organisa autour de Jérusalem, sur environ 2 000 km², une petite communauté hébraïque, autonome sur le plan religieux, mais dépendant politiquement et économiquement de l'empire perse. Cette province perse fut nommée *Judée* et ses habitants des *Judeens* (à partir du v^e siècle av. J.-C.). C'est ce nom tardif des descendants d'Abraham qui a donné, en français, le mot « Juif ».

Les Phéniciens

Les Phéniciens sont des Cananéens qui ont survécu aux invasions des Peuples de la Mer, et aux bouleversements qui en ont résulté. Ils ont créé des cités maritimes prospères sur les côtes de l'actuel Liban,

préservées sans doute par les montagnes qui les bordent : Tyr, Sidon, Byblos. Ce sont les Grecs qui les ont appelés « Phéniciens », à partir d'un mot qui signifie « rouge », parce que c'est de cette région que provenait le colorant pourpre.

Ce qui distingue les Phéniciens de leurs ancêtres, c'est leur activité maritime et commerciale, que la conquête perse ne fit pas disparaître.

L'activité commerciale des Phéniciens était originale. Ils eurent l'audace de lancer leurs navires rudimentaires sur la Méditerranée vers l'Occident. Le but de ces expéditions était la recherche de matières premières (or, fer, ivoire) et d'esclaves dont l'Orient avait besoin. Navigateurs prudents, ils longeaient les côtes, faisaient escale le soir, fondaient des comptoirs qui se transformaient parfois en cités prospères. Ainsi furent créés les comptoirs de l'île de Chypre, où les Phéniciens trouvaient du cuivre, mais surtout un point de départ de cabotage vers la mer Égée ; ceux des Cyclades, escale dans la navigation vers l'Occident ; ceux de l'Afrique du Nord (Utique, Nixos, Carthage), où les Phéniciens trouvaient des esclaves, de l'or, de l'ivoire et traquaient avec les caravanes du Soudan ; ceux d'Espagne, enfin (Gadès – c'est-à-dire Cadix – et Cartessos), d'où les commerçants phéniciens ramenaient de l'étain et d'autres métaux. Ces comptoirs furent créés entre 1100 et 800 environ av. J.-C., et il faut y ajouter un assez grand nombre de petites stations nord-africaines : Hadrumète (Sousse), l'ancienne Bizerte et la station qui devait devenir Bône.

Créateurs du commerce international, les Phéniciens ont véhiculé non seulement des matières premières, mais aussi des idées et des langues (l'alphabet). Habilés artisans, leurs ateliers étaient célèbres dans tout le monde antique. Leurs textiles à base de laine étaient fameux par la richesse de leurs coloris



Sarcophage d'un roi phénicien de Byblos, Ahiram (X^e siècle av. J.-C.). Sur les parois de ce sarcophage est gravée la plus ancienne inscription phénicienne en caractères alphabétiques : cet alphabet de 22 lettres s'est répandu sur tout le pourtour de la Méditerranée, sans doute dès le XI^e/X^e siècle.



Cette représentation du dieu Baal a été trouvée sur le site d'Ugarit (aujourd'hui Ras-Shamra) sur la côte syrienne. Dieu de la montagne, de l'orage et de la pluie, Baal tient une place prépondérante dans les panthéons phénicien, babylonien et araméen.

(la couleur pourpre) ; le travail du cuivre, du bronze, de l'étain et de l'or, à Tyr et à Sidon, avait une grande réputation. Mais leur technique la plus originale fut celle du verre, dont ils ont été pratiquement les inventeurs : coloré, moulé, opaque ou transparent, il entrait dans la composition de la vaisselle, des bijoux, etc. Les Phéniciens ont aussi été de remarquables sculpteurs sur ivoire.

CONCLUSION

Si nous avons consacré une place importante à l'histoire de ces peuples du Moyen-Orient, c'est qu'elle a tendance à être oubliée, de nos jours, dans les manuels d'histoire.

Vous entendrez parfois dire que la science, la philosophie, la civilisation technique même, sont nées de ce que Renan, un philosophe et historien français du XIX^e siècle, avait appelé le « miracle grec ». Mais ce prétendu miracle n'aurait pu avoir lieu sans la longue maturation culturelle qui s'est produite entre le golfe Persique et les cités phéniciennes, il y a 3 000 ou 4 000 ans. C'est à Sumer et à Babylone que sont nées les mathématiques ; c'est à Babylone – au temps des Chaldéens – que s'est constituée l'astronomie ; c'est à Babylone, mille ans avant les astronomes chaldéens, qu'est né le droit écrit ; etc.

Enfin, et ce n'est pas la moindre des choses, c'est dans ce monde tumultueux que fut le monde sémitique



Persépolis était la capitale de l'ancien empire perse. La citadelle s'étend sur une terrasse de 130 000 m², les bâtiments ont été élevés par les grands souverains de la Perse antique, les Achéménides, au VI^e/V^e siècle av. J.-C. La ville fut détruite par Alexandre le Grand en 330 av. J.-C. : il n'en reste plus que ces ruines somptueuses.

L'HISTOIRE ANCIENNE

d'il y a 4 000 ans, que se sont formées les premières croyances monothéistes : à Babylone encore, lorsque la première dynastie babylonienne imposa la supériorité du dieu Mardouk sur tous les autres à titre de dieu national ; chez le petit peuple des Hébreux, que la tradition nous présente comme monothéiste depuis ses origines.

Entre la nuit de la préhistoire et le brio de la civilisation grecque, dont nous sommes les héritiers, il n'y a pas eu de saut brutal. Bien au contraire : les Sumériens, les Akkadiens, les Babyloniens, les Hittites, les Assyriens, les Araméens, les Hébreux et les Phéniciens ont assuré la continuité de la vie culturelle et de la civilisation. Sans doute la situation de cette région de la terre, au carrefour de trois continents (Asie, Afrique et Europe), bénéficiant de conditions climatiques exceptionnelles, explique-t-elle le rôle capital du Moyen-Orient et du Proche-Orient dans l'histoire de l'humanité.

2. L'ÉGYPTE

L'ÉGYPTOLOGIE

L'Égypte est une vallée fertile, celle du Nil, entourée de déserts. Le delta du Nil, élargi en éventail, forme la *Basse-Égypte*, dont la ville principale était Memphis, à la pointe du Delta. Au sud de Memphis, et sur près de 2 000 kilomètres, s'étend la *Haut-Égypte*, dont la capitale fut jadis Thèbes. Dans ce pays isolé du reste du monde par la Méditerranée, par la mer Rouge et par les déserts, s'est développée pendant 3 000 ans (entre 3000 av. J.-C. et 333 av. J.-C.) une civilisation brillante dont l'étude fait l'objet de l'*égyptologie*.

Champollion

Jusqu'à 1798, nous ne connaissions la civilisation égyptienne que par les œuvres des anciens écrivains grecs, comme Hérodote. En 1798, Bonaparte entreprit l'expédition d'Égypte, emmenant avec lui une équipe de savants qui publieront, en 1809, une *Description de l'Égypte* : l'égyptologie était née.

Pour reconstruire l'histoire de l'Égypte ancienne, il ne suffisait pas de déterrer les ruines des temples et des palais anciens, d'explorer les tombes et les pyramides, de fouiller le sol égyptien. Il fallait aussi déchiffrer les innombrables textes écrits dans ces caractères mystérieux que les anciens Grecs avaient appelés des *hiéroglyphes* : inscriptions sur les murs et les colonnes des temples, papyrus, pierres tombales, etc. C'est le Français Jean-François Champollion (1790-1832) qui réalisa ce déchiffrement en 1822, à partir d'un texte gravé sur une pierre déterrée en 1799,

au cours de travaux de terrassement, à proximité d'une ville dont le nom français était Rosette.

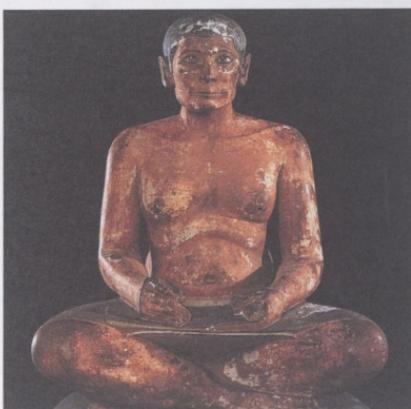
La « pierre de Rosette » est sans doute le document le plus célèbre de l'histoire ancienne (elle est conservée au British Museum, à Londres ; il en existe des moulages dans tous les musées d'Antiquité du monde).

Vous vous demandez peut-être comment Champollion parvint à déchiffrer les hiéroglyphes ; voici la réponse à cette question. La pierre de Rosette commémore l'accession au trône d'Égypte du roi Ptolémée V, en 197 av. J.-C., et énumérait les bienfaits de ce roi à l'égard des prêtres. Le texte était écrit en trois langues : en grec ancien (langue bien connue), en hiéroglyphes (à déchiffrer) et en démotique (écriture populaire dérivée des hiéroglyphes). Par comparaison avec le texte grec, Champollion parvint à déchiffrer le document.

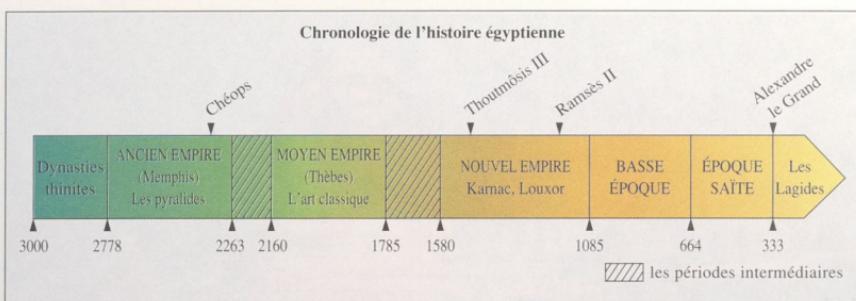
D'autres savants perfectionnèrent ses découvertes : on savait dorénavant lire et traduire les textes de l'Ancienne Egypte.

Les pharaons et les dynasties

Les textes nous enseignent que l'Égypte était jadis gouvernée par des souverains, appelés *pharaons*. Ces pharaons ont été regroupés en *dynasties*, un peu comme, dans l'histoire de France, on distingue les Mérovingiens, les Carolingiens, les Capétiens. Mais l'histoire de l'Égypte a été très longue : elle commence aux environs de 3000 av. J.-C. et se termine avec l'arrivée du conquérant Alexandre le Grand dans le



Le Scribe accroupi, l'une des statues les plus célèbres que nous ait léguées l'Ancien Empire, a sans doute près de 4 500 ans.



Delta, en 333 av. J.-C. Au cours de ces 3 000 ans, près de 200 pharaons régneront sur le pays, avec des fortunes diverses. L'Egypte ancienne a connu des périodes de splendeur, des périodes de décadence, des périodes d'anarchie. Tantôt elle était puissante, et alors l'autorité des pharaons dépassait la vallée du Nil, et atteignait d'autres régions du Moyen-Orient ; tantôt, au contraire, elle était faible, livrée aux envahisseurs qui la dévastaient.

Les historiens ont donc divisé l'histoire de l'Égypte en une dizaine de périodes; dont chacune correspond à un certain nombre de dynasties. Lorsqu'on veut situer un événement de cette histoire, on précise qu'il a eu lieu sous le règne de tel pharaon appartenant à telle dynastie.

3 000 ANS D'HISTOIRE

L'Égypte avant l'histoire

L'Égypte a connu la révolution néolithique (voir le chapitre précédent) vers l'an 5500 av. J.-C. À cette époque, la vallée du Nil était habitée par des chasseurs nomades qui commençaient à découvrir l'agriculture et l'élevage. Ils se sont organisés en petits groupes (les *nomes*) qui se sont ensuite unifiés en deux ensembles qu'on appelle, d'une façon un peu pompeuse, des « royaumes » (royaume du Nord, dans le Delta, et royaume du Sud). Ces deux royaumes n'ont fait qu'un seul État aux environs de l'an 3000 av. J.-C. D'après la tradition, ce sont les rois thinites qui ont organisé la monarchie égyptienne : le pharaon, identifié à un dieu, gouverne son royaume par l'intermédiaire d'une hiérarchie de ministres et de fonctionnaires. Dès cette époque, la vie religieuse était déjà bien développée.

L'époque thinité correspond aux deux premières dynasties égyptiennes dont les souverains sont vraisemblablement légendaires (le fondateur traditionnel

de la première dynastie égyptienne est Ménès, présenté comme le fils du dieu faucon, Horus).

L'Ancien Empire (2778-2263 av. J.-C.)

C'est l'âge d'or de l'Égypte, la période où les pharaons firent bâtir les grandes pyramides sur le plateau de Gizeh, que les Grecs considéraient comme l'une des Sept Merveilles du monde. Le créateur de l'Ancien Empire fut le roi Djéser (1^{re} dynastie), qui avait choisi Memphis comme capitale. Les pharaons de l'Ancien Empire ont été des guerriers et des bâtisseurs, et ce qu'on pourrait appeler leur politique intérieure était fondée sur trois opérations principales :

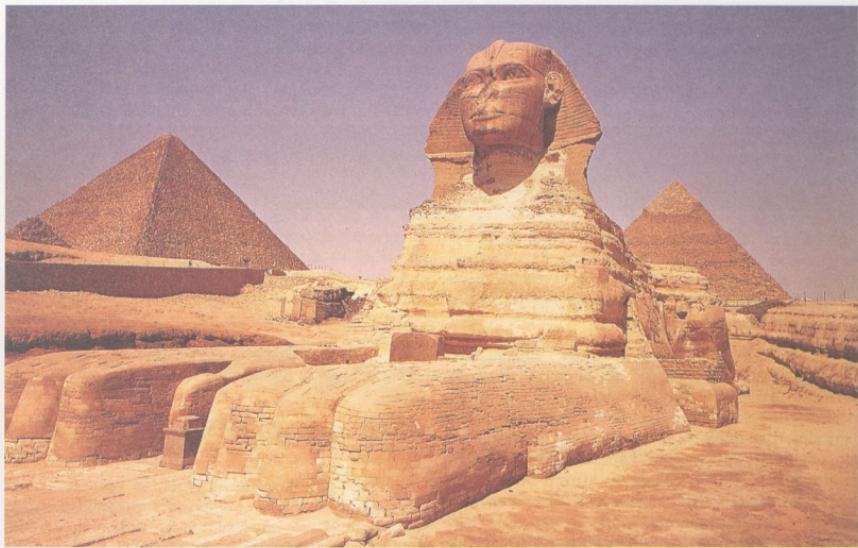
- la mesure, chaque année, des crues du Nil (le fleuve, en effet, a des crues régulières annuelles qui rendent sa vallée fertile) ;
 - le recensement bisannuel de la population (gouverner c'est prévoir l'abondance ou la disette, le nombre de bouches à nourrir... mais aussi le nombre des contribuables) ;
 - la récolte des impôts, payés en sacs de grains et entassés dans les greniers de l'Etat.

Une telle organisation, assez impressionnante, exigeait une armée de fonctionnaires, aidés dans leur tâche par les *scribes*, qui établissaient inlassablement les listes des noms, des contribuables, des prisonniers, des esclaves, etc.

C'est sous l'Ancien Empire que les pharaons Chéops, Chéphren et Mykérinos ont fait bâtir, entre 2700 et 2400 av. J.-C. environ, les 3 grandes pyramides, qui n'étaient autres que de gigantesques tombeaux. Ce faisant, ils ne faisaient que continuer une tradition remontant à Djéser, dont la tombe était surmontée d'un petit édifice appelé *mastaba* d'environ 8 mètres de haut (Chéops avait d'autres moyens : sa pyramide mesure 138 mètres de haut).

Les pyramides et autres édifices funéraires étaient décorés de bas-reliefs et de statues. À partir de la

L'HISTOIRE ANCIENNE



Le sphinx est une figure de la mythologie égyptienne : c'est un lion à tête d'homme, coiffé du bonnet royal que portaient les pharaons. Symbole de la force du roi, protecteur de son peuple et terreur de ses ennemis, gardien vigilant des temples divins, le sphinx est présent dans tous les ensembles religieux de l'ancienne Égypte (le plus ancien est celui de Gizeh, où sont érigées les grandes pyramides). On voit ici le sphinx de Thoutmôsis III (1483-1450 av. J.-C.), exposé au musée du Louvre.

v^e dynastie, les murs intérieurs sont recouverts d'inscriptions qu'on a appelées les *Textes des pyramides*, qui deviendront plus tard les *Livres des morts*, sorte de guide destiné à assister l'âme du pharaon ou du ministre défunt lors de son voyage dans l'au-delà.

L'Ancien Empire tombe dans la décadence au cours de la v^r dynastie : la situation économique se détériore, l'autorité des pharaons s'écroule ; c'est ce qu'on nomme la « première période intermédiaire ». Elle dure un peu plus de deux siècles, de 2423 à 2160 selon les dates traditionnelles.

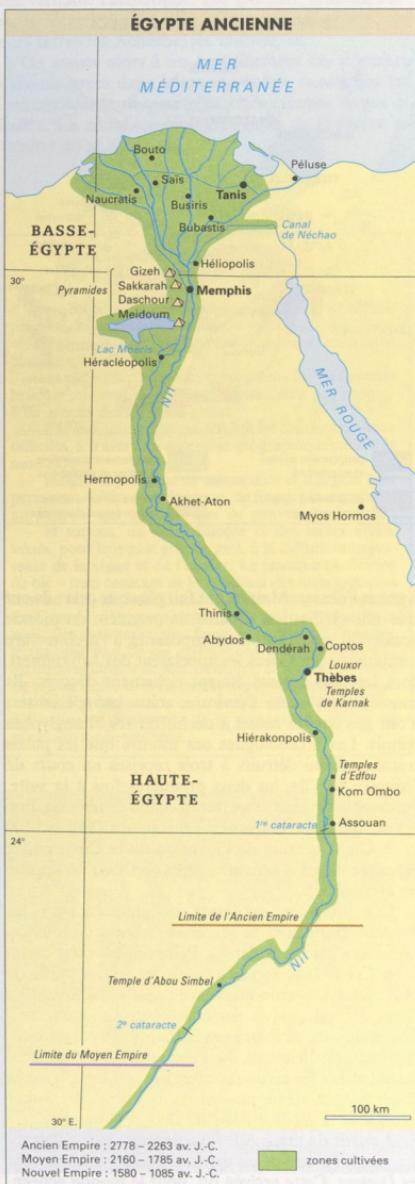
Le Moyen Empire (2160-1785 av. J.-C.)

Cette période englobe les xi^e, xii^e, xiii^e et xiv^e dynasties. Les souverains du Moyen Empire abandonnent Thèbes et installent leur capitale à l'entrée du Delta, à Memphis. Pendant plus de trois siècles, les pharaons égyptiens vont permettre au pays, par leur politique ferme à l'intérieur et vigoureuse à l'extérieur, de connaître les bienfaits de la puissance et de la civilisation. Le Moyen Empire est la période classique de l'histoire égyptienne. Le plus grand

pharaon de cette époque fut Sésostris III (xii^e dynastie), qui fit campagne en Libye et au Soudan.

C'est au Moyen Empire que le culte du dieu Rê est associé par les pharaons thébains à celui du dieu local Amon (voir chapitre *Les religions*) et que se développe le culte populaire d'Osiris. Temples et sanctuaires se multiplient ; les pyramides et les mastabas sont de plus petite dimension qu'à l'Ancien Empire, mais leur architecture souterraine est plus savante. Enfin, le Moyen Empire est la grande époque classique de la culture égyptienne sous toutes ses formes (bas-reliefs, rondebosques, statuaire). C'est aussi au Moyen Empire que les scribes commencent à écrire des ouvrages littéraires. Parmi les plus connus, citons : le *Récit du naufragé*, l'*Histoire de Sinouhé*, qui conte l'exil du héros au pays des bédouins du Sinaï (qui harcelaient constamment les frontières orientales de l'Égypte), et le *Dialogue d'un homme fatigué de la vie avec son âne*.

À partir des xii^e et xiv^e dynasties, l'Égypte connaît une nouvelle période intermédiaire (1785-1580 av. J.-C.), faite de désordres, de confusion et d'anarchie. Cet affaiblissement de la puissance des pharaons encourage l'invasion de peuples asiatiques venus du pays de Canaan (territoire qui correspond actuelle-



ment aux États de Syrie, du Liban, de Jordanie et d'Israël), les *Hyksôs*. Ces Hyksôs se sont installés dans le Delta où ils fondent une capitale, Avaris. Ils assimilent les mœurs égyptiennes, adoptent la langue du pays vaincu, et en imitent les institutions.

Le Nouvel Empire (1580-1085 av. J.-C.)

L'Égypte se libéra de l'oppression des Hyksôs en 1580 av. J.-C., sous le règne du pharaon Ahmôsé, fondateur de la xviii^e dynastie. Pendant 500 ans, l'Égypte a été l'État le plus puissant du Moyen-Orient. Ses souverains vont faire la conquête de la Libye, de la Palestine, de la Syrie et d'une grande partie de la Mésopotamie. Ils ont joué dans l'histoire du pays le rôle que des rois comme Henri IV ou Louis XIV ont joué en France. Il faut donc connaître leurs noms.

— La reine Hatchepsout (1505-1483) a été un souverain pacificateur et bâtisseur (elle fit construire le temple funéraire de Deir-el-Bahari).

— Thoutmôsis III (1483-1450), gendre de la précédente, fut le plus grand conquérant égyptien : il conduisit ses armées jusqu'aux rives de l'Euphrate. Il a fait construire les grands ensembles religieux de Louxor et de Karnak.

— Aménophis IV (1370-1352), qui prit le nom d'Akhenaton, entreprit une grande réforme religieuse allant dans le sens du monothéisme. Il était l'époux de Néfertiti, dont le nom signifie, en égyptien : « La belle est venue » (c'était peut-être une Asiatique).

— Son successeur fut son gendre Toutânkhamon (1352-1334 av. J.-C.). Il avait neuf ans quand il monta sur le trône et il mourut à dix-huit ans ; il ne joua aucun rôle dans l'histoire de l'Égypte et il ne doit sa célébrité qu'au hasard : sa tombe, dans la vallée des Rois, fut la seule à ne pas avoir été pillée par les violateurs de sépultures. Le « trésor » de Toutânkhamon, qui a été exposé dans toutes les grandes villes du monde, n'était d'ailleurs pas un cas unique : tous les grands pharaons se faisaient enterrer avec leurs richesses.

— Ramsès II (1298-1235 av. J.-C.), guerrier et diplomate, fit construire le temple d'Abou-Simbel et la ville de Tanis. C'est sous son règne que se conclut, en 1278 av. J.-C., le traité de paix entre l'Égypte et les Hittites (peuple indo-européen venu d'Asie Mineure), qui est le premier accord international de l'histoire.

La Basse Époque

Après le règne de Ramsès II, l'Égypte va connaître l'invasion de peuples indo-européens, dont l'origine est problématique, et que les textes appellent *Peuples de la Mer* (une partie de ces envahisseurs se fixera sur la côte orientale de la Méditerranée, ce sont les Philistins).

L'HISTOIRE ANCIENNE

Pendant les cinq siècles qui vont suivre ces invasions, la puissance égyptienne disparaît. On s'est interrogé sur les causes de ce déclin. La raison essentielle est sans doute qu'il manquait à l'Égypte une matière première fondamentale : le fer, au moment même où toute cette région du monde entrait dans cette période qu'on a appelée l'*Âge du fer*. Il lui manque alors une armée bien équipée. Son rôle historique est terminé. D'autres puissances vont faire trembler le monde du Moyen-Orient : les Assyriens, puis les Perses.

Après un dernier sursaut de grandeur, entre 663 et 525 av. J.-C., xxvi^e dynastie saïte des pharaons Psamtétique (I, II et III) et Nékao, qui entreprit le percement d'un canal du Nil à la mer Rouge, l'Égypte deviendra la proie facile des Perses, puis d'Alexandre le Grand.

Celui-ci arriva avec sa flotte en 333 av. J.-C. et remonta le Nil jusqu'à Memphis. En décidant de fonder une ville qui porterait son nom, Alexandrie, il tire un trait symbolique sur l'histoire de l'Égypte antique. Memphis, Thèbes, Tanis, Louxor, Karnak et les pyramides ne seront plus, dorénavant, que des lieux de tourisme.

3. LES GRECS ET LES ROMAINS

LA GRÈCE : PANORAMA HISTORIQUE

Les Grecs, qu'on appelle aussi les *Hellènes*, sont arrivés en Grèce à partir du II^e millénaire av. J.-C., venant des régions danubiennes. Puis, à partir de la Grèce continentale, ils ont gagné l'Eubée, les îles de la mer Égée et les côtes de l'Asie Mineure (côtes de la Turquie actuelle). Ils sont arrivés par vagues successives ; la mise en place des populations s'est terminée au X^e siècle av. J.-C., après 1 000 ans de migrations et de combats.

Les rivages et les îles de la mer Égée étaient alors occupés par des peuples non grecs, installés dans la région depuis la fin du Néolithique, c'est-à-dire depuis les environs de l'an 3000 av. J.-C. : les *Égéens* et les *Crétois*. Les Égéens furent des marins-pêcheurs et des paysans patients qui pratiquaient des cultures arbusitives. Ils ont connu assez tôt la métallurgie du bronze, qu'ils ont reçue des Mésopotamiens, par l'intermédiaire de l'Asie Mineure (c'est Troie qui entre la première dans l'ère métallurgique).

Les Crétains, comme les Égéens, furent des marins et des agriculteurs : ils ont emprunté leur technique maritime aux peuples des Cyclades, et leur savoir métallurgique aux Égéens d'Asie Mineure. En revanche, ils ont sans doute été les premiers à cultiver la



vigne et l'olivier. Mais ils ont fait plus que cela : ils ont créé une civilisation urbaine, la première du monde occidental, avec des palais imposants, à l'architecture compliquée (les Grecs les appelaient des *labyrinthes*), dont les plus récents étaient richement décorés. Ils connaissaient aussi l'écriture, mais les spécialistes n'ont pas encore réussi à déchiffrer les hiéroglyphes crétois. Les archéologues ont montré que les palais crétois ont été détruits à trois reprises au cours de l'histoire de l'île, les deux premières fois à la suite, vraisemblablement, d'un tremblement de terre ou d'un raz de marée, et, la troisième fois (entre 1450 et 1400 av. J.-C.), à la suite de l'invasion de la Crète par la première vague d'arrivants grecs (ceux qu'on appelle les *Mycéniens*).

Les premiers arrivants helléniques sont les *Achéens*, qu'on nomme *Mycéniens* à partir de 1600 av. J.-C. ; ils s'installent dans le Péloponnèse (voir carte) et en Crète. Une seconde vague les suit, à partir de 1400 av. J.-C., celle des *Ioniens* qui s'établissent en Grèce centrale, suivis des *Éoliens* et des *Thessaliens*. Ces peuples ne sont pas des barbares ; ils connaissent l'agriculture, l'élevage, la métallurgie, et assimilent parfaitement les civilisations indigènes. Les Achéens se répandent même au-delà du pourtour de la mer Égée, vers la Sicile, l'Italie du Sud et l'Orient.

À partir du XIII^e siècle, une dernière vague d'envahisseurs indo-européens arrive dans la région, ce sont les *Doriens*. Cette arrivée fut, pour le monde achéen,

une véritable catastrophe. Les Doriens, brutaux, barbares, guerriers, ont détruit les villes, dépossédé de leurs terres les Achéens, les Ioniens, etc.

On assiste alors à un épargillement des premiers arrivants grecs dans le monde égéen, tandis que les Doriens créent de nouvelles cités comme Argos et Sparte. La situation démographique de la Grèce se stabilise au ^e siècle av. J.-C.

GRÈCE ANTIQUE : LES RAISONS DE L'EXPANSIONNISME

Les nécessités économiques poussèrent très tôt les peuples de la Grèce antique à affronter des mers redoutables. À l'origine de cette expansion, on trouve plusieurs raisons :

- un particularisme local exacerbé qui faisait des cités helléniques une mosaïque de « pays naturels » peu propice à de grands desseins communs ;
- un relief tourmenté qui rendait les communications difficiles, à travers un ensemble géographiquement très morcelé ;
- malgré la présence de mines d'or et d'argent (qui permirent, à l'époque classique, de frapper la monnaie), un sous-sol qui n'offrait que de pauvres ressources ;
- et surtout, un sol mediocre et des terres arides voués, pour leur plus grande part, à la culture omniprésente de la vigne et de l'olivier. Le manque chronique de blé – trait constant de la politique des cités grecques tout au long de leur histoire – a donc toujours poussé les Grecs à s'approvisionner dans des pays plus favorisés. Ces caractéristiques firent donc que, dès l'origine, le rayonnement de ces civilisations dépassa largement les étroites limites de leur territoire. D'un côté à l'autre de la mer Égée, elles fleurirent depuis les temps les plus reculés. Rapidement, la colonisation s'étendit à la Sicile, à l'Italie, et, finalement, à la plus grande partie du pourtour méditerranéen.

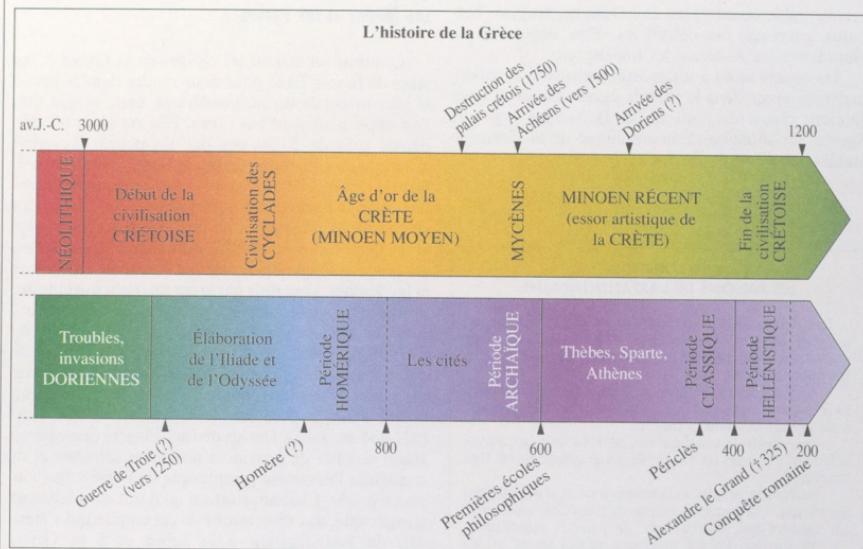
Les Mèdes et les Perses

Quittons un instant les rivages de la Grèce et les villes de la mer Égée pour nous rendre dans la partie la plus orientale du Moyen-Orient, cette région que l'on appelle aujourd'hui l'Iran. Elle est alors habitée depuis près de 2 000 ans par un peuple d'origine asiatique, les Élamites (capitale Suse, écriture cunéiforme). Mais, à l'époque où les Achéens se répandent dans la mer Égée, d'autres Indo-Européens partis des steppes du Turkestan et de la Caspienne, les Mèdes et les Perses, commencent à y circuler. Ces nomades, après avoir longtemps guerroyé contre les Assyriens et les Scythes, vont finir par créer un immense empire, l'Empire perse, fondé par Cyrus le Grand, en 549 av. J.-C. La dynastie créée par Cyrus, qui prit le titre de « Grand Roi, Roi des Rois », est appelée la dynastie des *Achéménides*. Les deux plus grands souverains de cette lignée furent le fondateur de l'Empire, qui régna de 558 à 528 av. J.-C., et son organisateur, Darius I^{er} (521-486 av. J.-C.). Darius divisa l'Empire perse en un grand nombre de provinces nommées *satrapies* et fit construire l'ensemble gigantesque de Persépolis (voir photo p. 31). L'administration qu'il mit sur pied était gigantesque, aux dimensions de cet empire qui s'étendait de l'Afghanistan à la Libye et à la Grèce continentale. L'expansion des Perses mit en danger le monde grec, qui ne cessa de guerroyer contre lui.

L'Acropole d'Athènes. Sur cette plate-forme d'environ quatre hectares qui domine de cent mètres la ville basse, Périclès (v. 495-429 av. J.-C.), que l'on considère souvent comme le fondateur de la démocratie, ouvrit un gigantesque chantier où travailleront le sculpteur Phidias et l'architecte Iktinos. L'Acropole est dominée par le fameux temple du Parthénon, dédié à la déesse Athéna, où étaient célébrées, régulièrement, de grandes fêtes religieuses : les Panathénées.



L'HISTOIRE ANCIENNE



Les grandes étapes de l'histoire grecque

– **XV^e-XII^e siècle av. J.-C.** C'est la période achéenne, au cours de laquelle les Grecs assimilent les civilisations égéennes et crétoises, et fondent de nombreuses cités, dont les plus importantes sont Mycènes, Argos, Thèbes, Pylos (près du site d'Athènes). À partir de 1450, les Mycéniens supplantent les Crétains.

– **XI^e-VIII^e siècle av. J.-C.** Après les invasions doriques (destruction de Mycènes vers 1133 av. J.-C.) et la destruction des grandes cités, on en revient à une vie économique simplifiée, essentiellement rurale. La maîtrise des mers passe entre les mains des Phéniciens, auxquels les Grecs sont redevables de l'introduction de l'alphabet. C'est pendant cette période qu'ont été élaborés les poèmes homériques, appelés ainsi parce qu'ils furent jadis attribués à un poète unique du nom d'Homère (on sait aujourd'hui qu'il n'en est rien), *l'Iliade* et *l'Odyssée*. Ces poèmes content une longue guerre qui aurait opposé les Achéens venus de Grèce continentale aux habitants d'une cité d'Asie Mineure, la ville de Troie (ou Ilion), occupée en partie par des Achéens et des Ioniens.

– **VIII^e-VI^e siècle av. J.-C.** C'est la période archaïque au cours de laquelle les Grecs entament un vaste mouvement d'expansion à travers tout le monde méditerranéen. Le monde grec est alors composé



La Porte des Lionnes à Mycènes. Cette ancienne ville de Grèce, en Argolide, reçut au début du II^e millénaire une population achéenne et, sous l'influence crétoise, développa une civilisation brillante. Cette porte est l'un des premiers exemples de la sculpture monumentale en Grèce.

d'une multitude de petits États, limités à une cité et à ses environs, et auxquels des législateurs plus ou moins légendaires donnent leurs premières lois (lois de Dracon, lois de Solon, lois de Lycurgue). À partir de ces métropoles, les Grecs essaient vers l'Italie du Sud, la Sicile et les côtes du monde méditerranéen occidental où ils créent des « colonies », c'est-à-dire des cités organisées sur le modèle de la cité colonisatrice. L'activité intellectuelle (littérature, philosophie, sciences) naît à cette époque en Ionie (Milet, Samos) et en Grande Grèce (c'est-à-dire en Italie du Sud et en Sicile). L'art grec prend aussi son essor.

— V^e-IV^e siècle av. J.-C. C'est l'âge classique, marqué par la prédominance militaire, économique et intellectuelle de Thèbes, de Sparte et d'Athènes. Cette cité devient la capitale intellectuelle du monde méditerranéen, et l'énergie de ses chefs (Aristide, Périclès) en font une puissance crainte, sinon respectée. C'est aussi l'époque où le monde grec est menacé par le danger perse, combattu par Athènes qui prend la tête des cités grecques (les *guerres médiques*, marquées par les victoires de Marathon, de Salamine, de Platées et de Mycale). Après les guerres médiques, les cités grecques, coalisées par Sparte, se soulèvent contre Athènes (ce sont les « guerres du Péloponnèse »), qui devra renoncer à son hégémonie. Sur le plan intellectuel,



Euphronios fut un des potiers athéniens les plus célèbres. Il vécut à la fin du VI^e siècle et au début du V^e siècle avant J.-C. Il a décoré des vases très variés, comme celui-ci qui représente un épisode de l'Odyssée au cours duquel Ulysse dut résister aux chants des sirènes.

cette période constitue l'âge d'or de la Grèce (les poètes Eschyle, Euripide, Aristophane ; les philosophes Platon, Aristote).

— IV^e-III^e siècle av. J.-C. C'est ce qu'on appelle la période hellénistique, qui voit la domination macédonienne, la constitution de l'empire d'Alexandre, partagé entre ses généraux, après sa mort précoce. La Grèce hellénistique est ensuite conquise par les Romains, auxquels elle transmet sa civilisation.

L'alexandrinisme

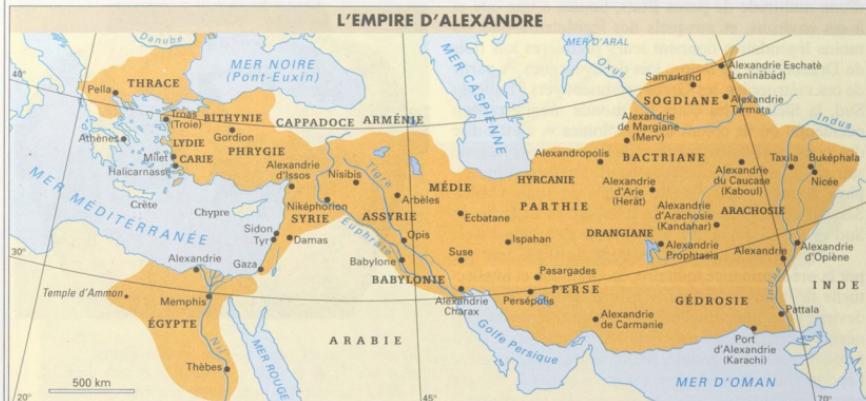
Le petit monde grec (Grèce continentale et Grèce insulaire) fut conquise par Philippe de Macédoine, au IV^e siècle av. J.-C. (la Macédoine était un État au nord de la Grèce). Le fils de Philippe, Alexandre le Grand (356-323 av. J.-C.), a créé un empire grec universel, qui s'étendait jusqu'aux Indes, après une vaste campagne militaire contre les Perses. Alexandre fut le plus extraordinaire conquérant de l'Antiquité, mais il ne bénéficia guère de ses conquêtes, puisqu'il mourut, à trente-trois ans, alors qu'il achevait la conquête de l'Orient.

L'empire d'Alexandre fut partagé entre ses successeurs, et donna naissance à trois grands ensembles politiques dont les Romains feront plus tard la conquête : 1^o la Grèce continentale, divisée en trois États (Macédoine et territoires des ligues éolienne et achéenne) ; 2^o l'Égypte, bien plus vaste que l'Égypte pharaonique, sur laquelle règne désormais la dynastie des *Lagides* (descendants de Lagos, un des lieutenants d'Alexandre) ; 3^o le vaste royaume créé par Séleucos, lieutenant d'Alexandre, à l'origine des *Séleucides*, bâti sur les ruines de l'Empire perse.



Alexandre le Grand (356-323 av. J.-C.), fils de Philippe II, roi de Macédoine ; il eut pour précepteur le philosophe grec Aristote. Son ambition le conduisit jusqu'en Perse (où il vainquit le roi Darios), et jusqu'en Inde. Il mourut à Babylone, alors qu'il revenait de ses conquêtes.

L'HISTOIRE ANCIENNE



Athènes n'est plus la capitale du monde grec. Elle a été remplacée par Alexandrie, la ville fondée par Alexandre lui-même en 331 av. J.-C., à l'extrême ouest du delta du Nil. C'est à Alexandrie que furent édifiées deux admirables institutions : une université, le *Musée*, qui reçut à peu près tous les grands savants de l'époque, astronomes, mathématiciens, naturalistes, géographes, philosophes ; la *Bibliothèque*, qui renfermait, dit-on, 700 000 volumes (incendiée en 748 av. J.-C. puis reconstruite, elle passa aux mains des Arabes en 640 apr. J.-C., et c'est ainsi que fut conservé l'héritage précieux des auteurs anciens).

LES ROMAINS

Les origines de Rome

L'Italie a été peuplée tardivement (à partir de 1500 av. J.-C. seulement), et nous ne connaissons guère que les noms des peuples, peu nombreux, qui ont développé des cultures rudimentaires avant l'arrivée des Étrusques : les Ligures, les Volksques, les Samnites, etc. (voir carte p. 36).

Au VIII^e siècle apparaît brusquement, en Toscane, une civilisation brillante, celle des Étrusques, dont l'origine est très mal connue (peut-être venaient-ils d'Orient, peut-être faisaient-ils partie des Peuples de la Mer qui avaient envahi l'Égypte vers 1300, on ne sait). La brillante civilisation étrusque s'étendit en Toscane, où l'on a retrouvé les vestiges des cités qu'ils avaient créées : Tarquinies, Veïes, Pérouse, Vulci, Volaterrae. Ce petit empire étrusque déclina en l'an 500 av. J.-C., et les Étrusques devinrent les vassaux de Rome vers l'an 300 av. J.-C.

La cité de Rome a été fondée, selon la tradition, en 753 av. J.-C. La légende en attribue la création à Romulus, petit-fils du roi des Albains. La fortune de cette ville a été due à sa situation : l'estuaire du Tibre attira les marchands et le pont qui permettait de le franchir attira les pasteurs qui cherchaient une voie de transhumance. Dès le VII^e siècle av. J.-C., les marchands orientaux s'intéressent au marché romain et, avec leurs marchandises, pénètrent dans le Latium des dieux et des rites. Rome, obscur petit village du Latium, allait devenir la maîtresse du monde méditerranéen.

Panorama de l'histoire romaine

Après la période légendaire des rois de Rome (Romulus, Numa Pompilius, Tullus Hostilius, Ancus Martius, Tarquin l'Ancien, Servius Tullius et Tarquin le Superbe), la république (en latin : *res publica*) fut instaurée ; ce régime se maintint pendant 5 siècles, jusqu'à la fondation de l'Empire romain par Auguste, en 27 av. J.-C. Voici un bref résumé de l'histoire romaine.

Les trois premiers siècles de la république (509-275 av. J.-C.) voient l'établissement des premières institutions et la conquête de l'Italie centrale sur les peuples voisins de Rome (les Latins, les Étrusques, les Samnites, les Volksques, etc.).

Au cours d'une deuxième période (264-120 av. J.-C.), Rome fait la conquête du monde méditerranéen. Son adversaire principal fut la colonie phénicienne de Carthage (en Afrique du Nord), contre laquelle les Romains combattirent pendant plus d'un siècle (les *guerres puniques*, au cours desquelles

LES GRECS ET LES ROMAINS



Jules César (101-44 av. J.-C.) : grand conquérant, vainqueur du peuple gaulois, politique ambitieux, il accéda au pouvoir après une guerre civile dont il avait été l'instigateur ; il écarta son rival Pompée et étrangla la République à Rome : il connaît le sort tragique de tous les dictateurs.



La ville de Pompeï, située au sud de Naples et fondée au VII^e s. av. J.-C., fut ensevelie en 79 apr. J.-C. par une éruption du Vésuve. Préservées par les dépôts volcaniques, plusieurs demeures ont livré des trésors d'art : statues, orfèvrerie, mosaïques et surtout fresques qui donnent de précieux renseignements sur la vie quotidienne des Anciens.



s'illustrèrent Hannibal, du côté carthaginois, et Scipion l'Africain, qui le vainquit à la bataille de Zama). Pendant cette période, l'extension romaine se fit aussi aux dépens de la Grèce (conquise entre 197 et 148 av. J.-C.).

A cette période de conquêtes succède une phase de crises politiques et de guerres civiles (120-27 av. J.-C.) qui voient s'affronter à Rome le parti populaire et le parti sénatorial, conservateur. C'est l'époque des conjurations, des complots, des exils et des « épurations ». Les grandes figures de cette époque sont Marius, général heureux à la guerre et malheureux en politique (il fut consul en 107 av. J.-C.) ; le conservateur Sylla (consul en 88 av. J.-C.) ; ses adversaires Pompée et Crassus, et Cicéron, le fameux orateur qui se vantait d'avoir sauvé Rome de l'anarchie en démasquant la conjuration de Catilina (63 av. J.-C.). C'est aussi l'époque où surgit à l'horizon de Rome l'étoile de Jules César, conquérant de la Gaule (58-51 av. J.-C.), rival de Pompée, et qui entreprit d'instaurer la monarchie à Rome. Il fut assassiné en 44 av. J.-C. par ses adversaires.

À la mort de César, la république romaine est en sursis. Son principal général, Antoine, gouverne les provinces romaines d'Orient, où il subit l'influence de la reine d'Égypte, Cléopâtre. Son neveu Octave (63 av. J.-C.-14 apr. J.-C.) se révèle alors un chef ferme et habile. Il élimine Antoine et, seul maître du monde romain, devient, en 27 av. J.-C., le premier empereur de Rome, sous le nom d'Auguste.

Pendant deux siècles (de 27 av. J.-C. à 192 apr. J.-C.) va régner la *paix romaine*. C'est l'âge d'or de l'Empire romain, organisé par Auguste, sous le règne duquel brillent les plus grands écrivains de la littérature romaine (Tite-Live, Ovide, Horace, Virgile). La vie économique est prospère, la citoyenneté romaine est accordée à tous les hommes libres, et, de l'Atlantique

L'HISTOIRE ANCIENNE

à la mer Noire, la civilisation romaine s'affirme et se confirme. Cette prospérité est générée par les empereurs romains successeurs d'Auguste (Tibère, Caligula, Claude, Néron, les Flaviens, les Antonins). C'est l'époque où la vie intérieure est marquée par l'évolution religieuse de la société romaine (pénétration des religions orientales et apparition du christianisme).

De 192 à 337 apr. J.-C., à la mort du dernier empereur de la dynastie des Antonins (l'empereur Commode), on assiste à la décadence progressive de l'Empire romain. L'absence d'une règle de succession à la dignité impériale engendre les complots et les guerres civiles, l'autorité impériale diminue, et ceux que les Romains appelaient les « barbares » (c'est-à-dire les non-Romains), à savoir les Perses en Orient et les populations germaniques sur les frontières du Rhin et du Danube, menacent l'intégrité de l'Empire, dont le dernier grand empereur absolu fut Constantin, qui fonda une nouvelle capitale romaine : Constantinople (330 apr. J.-C.).

La dernière phase de l'histoire romaine (337-476 apr. J.-C.) voit la fin du monde antique et l'entrée de l'Europe dans le Moyen Âge. Elle est marquée par les progrès du christianisme, devenu religion d'Etat en 380 (édit de l'empereur Théodose), la division de l'Empire en un Empire romain d'Orient, gouverné de Constantinople, et un Empire romain d'Occident, gouverné de Rome. Ce dernier s'écroule lentement sous les coups des barbares (les Huns, puis les Germains) dont un des chefs déposera le dernier empereur romain d'Occident, qui n'était encore qu'un enfant, et qui se nommait Romulus Augustule. Cet événement eut lieu en 476 apr. J.-C. : à partir de cette date l'Empire romain d'Occident n'existe plus. Quant à l'Empire romain d'Orient, qui va se nommer dorénavant *Empire byzantin*, ce n'est plus un monde romain. On y parle le grec, et son territoire va se rétrécir progressivement, conquis d'abord par les Arabes, puis par les Turcs. Constantinople résistera cependant aux Turcs jusqu'en 1453.

CE QUE NOUS DEVONS À L'ANTIQUITÉ CLASSIQUE

De nos jours, on n'étudie plus en profondeur dans les manuels ni l'histoire grecque, ni l'histoire romaine, ni même leurs civilisations.

Cela est bien dommage, car la dette que nous avons à l'égard des Anciens est considérable, comme on va

s'en apercevoir par les quelques remarques avec lesquelles nous allons conclure ce chapitre.

1 – Nous avons d'abord une prodigieuse dette culturelle. Ce sont les philosophes et les savants de l'ancienne Grèce qui sont à l'origine de la pensée moderne. Leurs œuvres, conservées par les Romains et les Byzantins, sauvées de la destruction par les Arabes, sont à la base de la culture européenne.

2 – Notre dette est aussi politique. C'est en Grèce qu'a été inventée la démocratie, c'est-à-dire le gouvernement d'un Etat par les citoyens qui le composent ou par leurs représentants, et non plus par un tyran, par un monarque ou par une oligarchie (c'est-à-dire par un petit nombre de gouvernants privilégiés). C'est Rome qui a institué les techniques des républiques démocratiques modernes (suffrage, représentants élus, limitation des mandats, etc.). Les empereurs romains ont mis sur pied des règles juridiques et administratives très générales ; ils sont à l'origine de ces grands recueils de droit écrit qu'on appelle des *codes* et que retrouveront, en 1792, les juristes de la Révolution.

3 – Il ne faut pas oublier que c'est dans le cadre de l'Empire romain d'Orient que s'est développé le christianisme (d'abord combattu par les empereurs puis imposé par eux comme religion d'Etat). Lorsque l'Empire romain s'écroulera, en Occident, la puissance de l'Église romaine subsistera, et les envahisseurs « païens » s'y soumettront.

4 – Mais tout héritage comporte, parfois, des éléments négatifs. Si de l'Empire romain est née une Europe chrétienne forte et puissante, elle n'a pas toujours fait bon usage de cette force et de cette puissance. L'Europe, en effet, a conquis le monde et imposé, jusqu'à une époque récente, ses manières de voir et de penser, et parfois même de parler, à des peuples qui n'en avaient que faire. Au Moyen Âge, à l'époque des Croisades, cette conquête fut principalement défensive : il s'agissait, pour l'Europe, de résister à l'assaut de l'Islâm. Puis, à partir du xvi^e siècle, les vieux démons impérialistes qui avaient excité les ambitions des grands conquérants de l'Antiquité, Alexandre, Jules César, Auguste, se sont réveillés. L'expansion européenne s'est faite alors, au nom de la chrétienté, vers le continent américain, dont les populations ont été exterminées. Dans les temps modernes, l'expansion de l'Europe s'est faite aux dépens de l'Afrique, de l'Asie et de l'Océanie : dans ce domaine aussi, les vieux démons impérialistes ont resurgi. Bien des difficultés politiques du monde moderne sont liées aux structures mises en place il y a 2 000 ans.

L'HISTOIRE DE L'OCCIDENT

1. L'EUROPE DES ÉTATS

MISE EN PLACE DES UNITÉS POLITIQUES

Par *unité politique* nous entendons les États actuels, indépendants les uns par rapport aux autres, limités par des frontières et liés par des systèmes d'alliance complexes. Cet état de chose ne s'est pas fait en un jour : il a fallu 1 500 ans pour y parvenir.

L'histoire de l'Occident, c'est celle de l'Europe et du continent américain. Comprenez bien qu'il n'est pas question de raconter et d'expliquer cette histoire en une vingtaine de pages, et nous ne le ferons pas ici. En revanche, nous essaierons de comprendre comment elle s'est déroulée et quelles ont été les caractéristiques

de la civilisation occidentale au cours des âges. Le lecteur se reportera à la chronologie proposée à la fin de cet ouvrage, qui lui fournira les points de repère principaux dans le temps.

Les grandes invasions

Pour comprendre l'histoire de l'Europe, il faut partir de l'Europe romaine, étudiée au chapitre précédent. Cette Europe est limitée aux façades atlantique et méditerranéenne du continent, protégée des « Barbares » qui la convoitent par une frontière continue. Les plus proches sont les Germains, qui occupent l'Europe du nord et du centre, du Rhin à la vallée du Dniepr. Les plus lointains sont les Huns d'Asie, les

L'ITINÉRAIRE DES INVASIONS ET L'EUROPE MÉROVINGIENNE



L'HISTOIRE DE L'OCCIDENT

Alains, les Avars. Enfin, il y a ceux que les Romains ignorent, les Vikings, qui vivent dans la lointaine Scandinavie. À partir du III^e siècle apr. J.-C., la pression des Germains sur les frontières de l'Empire romain est de plus en plus intense. Tantôt insidieuse (infiltrations), tantôt violente (dévastations locales). Ces Germains vont bientôt envahir l'Empire, d'une part parce qu'ils sont attirés par ses richesses, d'autre part parce qu'ils sont chassés de leur territoire par d'autres envahisseurs venus d'Asie : les Huns.

L'écroulement militaire de l'Occident – qui précéda de peu son écroulement politique – va se faire en plusieurs temps :

1 – à l'Est, les Goths, poussés par les Huns, franchissent le Danube en 376 et vont former un royaume ostrogoth en Italie du Nord et un royaume wisigoth en Aquitaine et en Espagne ;

2 – à l'Ouest, la première percée a lieu sur le Rhin, le 31 décembre 406 ; elle est l'œuvre des Vandales, des Suèves, des Burgondes et d'un grand nombre d'autres peuples germaniques ; elle aboutit à l'éphémère royaume vandale d'Afrique et à la création du royaume burgonde (ancêtre du duché de Bourgogne) ;

3 – à partir de 450 environ, les Francs pénètrent à leur tour en Gaule où leur royaume deviendra la France, tandis que les Alamans progressent vers le sud-est de la Germanie, qui deviendra le « pays des Alamans », ou Allemagne ;

4 – une dernière vague bouleversera, au VI^e siècle, l'équilibre atteint en Europe occidentale : celle des Bavarois (dans le sud de l'Allemagne) et des Lombards, qui s'établissent en Autriche et en Italie.

La partie méridionale des îles Britanniques, que les Romains appelaient la *Bretagne*, est envahie par voie maritime, dès la fin du III^e siècle, par les Jutes, les Angles et les Saxons, qui repoussent les indigènes celtes, tout comme les Francs ont dominé les Gallo-Romains.

Il faut dire quelques mots des Huns, qui ont déferlé, « en tempête », à travers l'Empire romain au IV^e siècle. Ils viennent des steppes situées entre la mer Caspienne et la mer d'Azov, et certains historiens les considèrent comme les descendants de nomades mongols qui font leur apparition dans l'histoire de la Chine ancienne au IV^e siècle av. J.-C., les Hiong-Nou. L'aventure des Huns en Europe est due à l'épopée de leur chef Attila (395-453), qui crée en Germanie un royaume éphémère (il ne dura que vingt ans), remarquablement organisé, et qui, après avoir pillé la Thrace et la Macédoine, envahit la Gaule et l'Italie en 451-453.

De cette première vague d'invasions naissent les royaumes dits « barbares », à la chute de l'Empire romain. L'un de ces royaumes nous intéresse particulièrement : c'est celui des Francs, organisé par Clovis (règne : 481-511), descendant de Mérovée, qui a donné son nom à la première dynastie de rois francs, les *Mérovingiens*.

L'Europe carolingienne

L'équilibre de l'Europe ainsi constituée était fragile. En outre, son indépendance était menacée par l'expansion de l'Islam en Méditerranée (voir chapitre suivant). On assiste alors, en Europe, à des changements importants :

– économiquement, la maîtrise de la Méditerranée par les Arabes met fin à l'économie maritime inaugurée plus de 1 000 ans auparavant par les Grecs ; il ne s'agit plus, pour l'Europe, de s'enrichir mais de subsister : l'économie devient principalement rurale, domaniale, et la civilisation urbaine s'éteint (la plupart des villes avaient été dévastées par les invasions) ;

– ce repliement de l'Europe sur elle-même et la menace de l'Islam favorisent une prise de conscience de l'unité du monde chrétien, qui se traduit par une tentative d'unification politique.

Cette unification fut l'œuvre de Charlemagne (règne : 742-814), fils de Pépin le Bref, fondateur de la dynastie carolingienne, et petit-fils de Charles Martel, maire du palais au service des derniers rois mérovingiens, et qui avait arrêté la progression des Arabes à Poitiers en 732. Charlemagne, qui combattit les musulmans (les « Sarrasins ») aussi bien que les Lombards ou les Avars, qui menaçaient l'Europe, arrivé au faîte de sa puissance, eut l'ambition de recréer l'Empire romain lorsqu'il fut couronné empereur à Rome même, par le pape Léon XIII, en 800. Mais cette tentative avorta, car, après la mort de l'« empereur à la barbe fleurie », l'État carolingien se désagrégea sous l'effet de deux séries de causes :

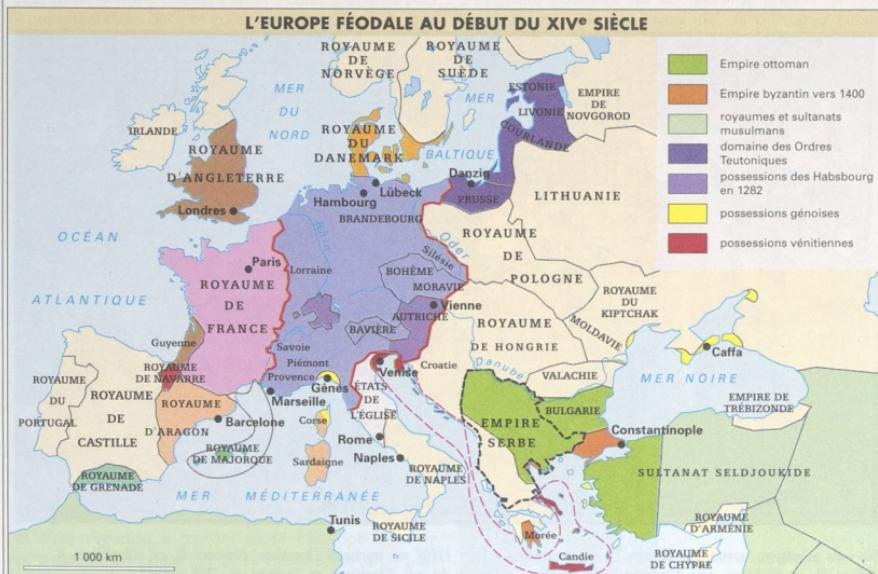
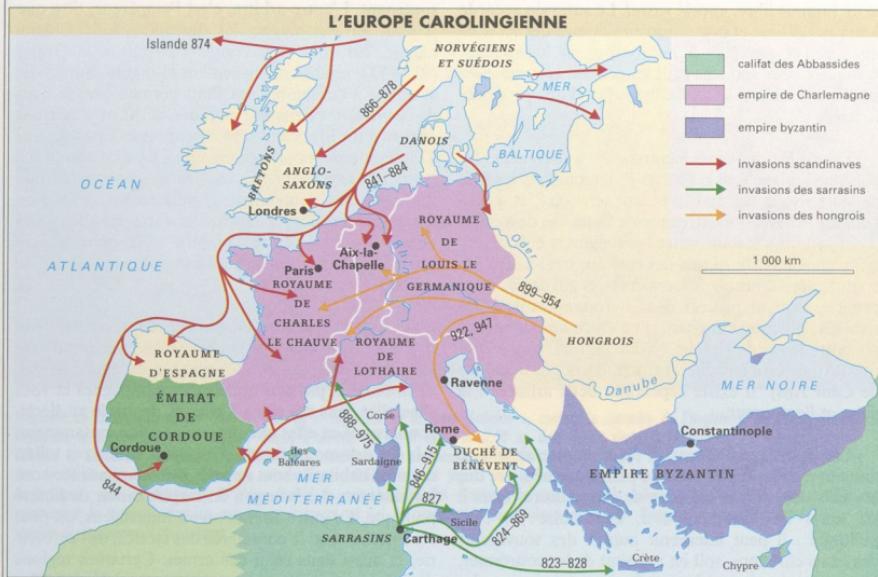
1^o les rivalités politiques et militaires entre les successeurs de Charlemagne qui passa d'abord entre les mains de son fils, Louis le Pieux, puis entre les trois fils de ce dernier qui se le partagèrent par le traité de Verdun (843) : la Francie occidentale à Charles le Chauve, la Francie orientale à Louis le Germanique et la Francie médiane à Lothaire ;

2^o l'affaiblissement des royaumes européens touchés par une deuxième grande vague d'invasions à partir du IX^e siècle, celles des *Vikings* (qu'on appelle aussi les *Normands*, c'est-à-dire les « hommes du Nord »).

L'Europe féodale (XI^e-XV^e siècle)

Les États nés du partage de l'empire de Charlemagne et du remaniement de l'Europe après les invasions normandes entrent alors dans l'ère de la féodalité. C'est le temps des seigneurs, des suzerains, des vassaux, des châteaux forts, des tournois, des serfs, des chansons de geste et des troubadours.

Ce système politique et social est assez complexe. Le mot « féodalité » désigne l'ensemble de liens et d'obligations créés entre un seigneur, appelé *suzerain*,



L'HISTOIRE DE L'OCCIDENT

et un homme libre, appelé *vassal*. Le suzerain accorde à son vassal aide et protection en échange des services que celui-ci s'engage à lui fournir en lui rendant *hommage*. Ces services sont en général récompensés par l'attribution d'un *sief*, c'est-à-dire d'une propriété foncière.

Dans l'Europe ainsi hiérarchisée, les seigneurs les plus puissants se font la guerre. Ils conquièrent les fiefs de leurs rivaux, agrandissent leur territoire, et, peu à peu, un écheveau inextricable de liens, de devoirs et d'obligations s'installe entre les seigneurs européens, qui n'étaient d'abord que des *comites*, c'est-à-dire des compagnons d'armes de leurs chefs, et qui deviennent, progressivement, princes, ducs, barons et comtes. Des rivalités séculaires commencent à s'installer, par exemple entre le roi de France, le duc de Bourgogne et le roi d'Angleterre (rivalité qui se traduira par la guerre de Cent Ans). Il existe cependant deux arbitres : le pape et l'empereur.

Le pape siège à Rome. Il est le maître absolu de toute la chrétienté, qu'il dirige par l'intermédiaire des évêques dont il a la maîtrise de l'investiture, mais il est aussi un chef temporel, c'est-à-dire un chef politique : il peut intervenir auprès des souverains des États chrétiens, soit en refusant de les couronner, soit en les excommuniant, soit, au contraire, en les

soutenant. L'autre arbitre, c'est l'empereur, titre que portent, en Allemagne, les descendants de Charlemagne. En 962, l'un d'entre eux, Otton le Grand (912-973), rétablit officiellement la dignité impériale, et donne à l'ensemble des États germaniques le nom de *Saint Empire romain germanique*. Il ne s'agit pas encore d'un État centralisé à proprement parler, car, à l'intérieur du monde germanique, il y a de nombreux petits États, principautés, etc., mais les souverains de ces royaumes s'entendent, régulièrement, pour élire un empereur dont l'autorité a varié au cours des temps. De plus, entre l'empire et la papauté une rivalité s'installe, qui se traduit par trois siècles de conflits.

Ces guerres et ces changements de structure n'empêchent cependant pas la société européenne d'évoluer. Pour échapper aux contraintes du régime féodal, de nombreux paysans quittent les campagnes et vont s'installer dans des villes. Celles-ci, depuis le XI^e siècle, connaissent en effet une renaissance due, notamment, à la fin des mouvements d'invasion. Dans ces villes, dont les habitants sont appelés des *bourgeois* (ce sont les habitants des bourgs), on respire un air de liberté politique. En outre, lorsqu'on est industriels, on peut s'y enrichir dans le commerce des étoffes, de l'orfèvrerie, et aussi dans celui des armes. Certaines régions découvrent ainsi leur vocation commerciale : les villes



Sur cette enluminure, extraite des *Grandes Chroniques de France* (vers 1380), est représenté l'hommage d'Édouard III, roi d'Angleterre, à Philippe VI, roi de France, pour l'investiture de la Guyenne, possession des rois d'Angleterre en Aquitaine de 1258 à 1453.



Fragment de la broderie connue sous le nom de « Tapisserie de la reine Mathilde », contant la conquête de l'Angleterre par les Normands de Guillaume le Conquérant. Cette broderie, longue d'environ 70 m, et large de 0,50 m, date du XI^e siècle. A la mort du roi d'Angleterre Edouard le Confesseur (un Saxon), en 1066, trois candidats à la couronne sont en présence : le Danois Harold, le Norvégien Harald, et... le duc de Normandie, Guillaume, vassal du roi de France. Guillaume s'est imposé par les armes, en débarquant dans l'île qui s'était appelée jadis la Bretagne ; avec ses Normands. Il écrasa Harold, le prétendant le plus sérieux à la couronne, à la bataille d'Hastings. C'est cette bataille que commémore la tapisserie dont on voit ici un fragment, et qui fut commandée par l'évêque de Bayeux, Odon, pour sa cathédrale, après la victoire de Guillaume le Conquérant.

de Flandre, les villes de l'Italie du Nord et les cités maritimes comme Gênes, Pise et Venise. Les cités plus « continentales » ont une vocation culturelle : il s'y crée les premières universités de la chrétienté (à Londres, à Paris, en Espagne).

L'Europe ainsi consolidée et en voie de développement peut envisager des grands projets. Le plus grand d'entre eux, à cette époque, est celui des croisades : il s'agissait pour la chrétienté d'aller reconquerir sur les musulmans la Terre sainte, où avait souffert et était mort le Christ. Il s'agissait aussi, pour les princes européens, d'augmenter leur prestige. Il s'agissait, enfin, pour les armateurs génois et vénitiens de faire des affaires avec l'Orient.

Il y eut huit croisades, entre 1095 et 1268 ; elles n'eurent pas de grandes conséquences militaires, mais elles mirent en contact étroit l'Orient et l'Occident.

LES GRANDES PÉRIODES DE L'HISTOIRE

La Renaissance

La Renaissance est un mouvement artistique, littéraire et intellectuel ; il est né en Italie, au XV^e siècle, et s'est répandu à travers toute l'Europe dans le courant du XVI^e siècle. À cette époque, en effet, tout change en Europe. En premier lieu, les horizons : la

curiosité, l'intérêt politique et financier, l'esprit d'aventure poussent sur les mers de grands navigateurs, pour la plupart espagnols ou portugais (mais Christophe Colomb était génois !) à la découverte de nouvelles terres. C'est la période des grandes découvertes : Vasco de Gama double le cap de Bonne-Espérance, Magellan fait le tour du monde, Christophe Colomb découvre l'Amérique, Jacques Cartier explore le Canada ; l'Asie était déjà connue par les voyageurs du Moyen Âge (Plan Carpin et Marco Polo avaient été en Mongolie et en Chine).



Le 12 octobre 1492, le navigateur génois Christophe Colomb (1451-1506), débarqua aux îles Bahamas, le 28 à Cuba et, le 6 décembre il débarqua dans une troisième île qu'il nomma « Hispaniola », en hommage à la cour d'Espagne qui avait favorisé son expédition.

L'HISTOIRE DE L'OCCIDENT

Le premier effet de ces grandes découvertes est l'accumulation de grandes quantités de métaux précieux (or, argent) dans les caisses de l'Espagne et du Portugal. Cette accumulation de richesses en engendre d'autres, et l'on date habituellement de la fin du xv^e siècle la naissance de l'économie capitaliste. L'Europe n'est plus alors un continent agricole, c'est un continent producteur de biens, et l'activité commerciale internationale commence à se développer. Les grandes puissances de l'époque sont le royaume d'Espagne, le royaume de France, le royaume d'Angleterre ; le souverain le plus puissant du monde est, en ce temps-là, Charles Quint, empereur du Saint Empire germanique, prince des Pays-Bas, roi d'Espagne, roi de Sicile, maître des territoires qui appartenaient aux Habsbourg (il est lui-même fils de l'archiduc d'Autriche) et des colonies espagnoles d'Amérique. Il peut se dire que sur son empire le soleil ne se couche jamais. Seul le roi de France est assez puissant pour s'opposer à ses desseins.

Les Temps modernes

Au xvii^e siècle, la fièvre colonisatrice s'apaise. L'Espagne est en déclin, les Pays-Bas maintiennent leur priorité économique, mais leur rôle politique s'efface. Et les « trois Grands », ce sont alors la France, l'Angleterre et l'Autriche des Habsbourg. L'immense Russie, qui est restée jusqu'au xvi^e siècle un État secondaire, commence à s'europeaniser sous la tutelle des Romanov.

Au xviii^e siècle, cette évolution se poursuit. La puissance autrichienne s'accroît, et la Russie devient une puissance européenne à part entière, sous le tsar Pierre le Grand et sous l'impératrice Catherine II, dite « la Grande Catherine ». La traditionnelle rivalité franco-anglaise se déplace aux colonies (au Canada et aux Indes), l'industrie fait son apparition (aux manufactures du xvii^e siècle succèdent les premières usines en rapport avec l'industrie houillère et l'industrie métallurgique). Les idées changent aussi : d'Angle-



Versailles est le symbole de la puissance monarchique. Bâti sur ordre de Louis XIV, en 1661, le domaine de Versailles fut construit, aménagé et décoré par Le Vau et Le Brun ; Le Nôtre fut chargé des jardins. A la mort de Le Vau, J. Hardouin-Mansart et d'Orbay poursuivirent l'édification ruineuse de cette immense entreprise. Louis XV rénova le décor des appartements et fit construire l'Opéra et le Petit-Trianon (1762-1768) ; Louis XVI confia à Mique la décoration du Jardin anglais de Trianon. Louis-Philippe, enfin, transforma le château, au bord de la rivière, en musée national.



C'est à Sedan, dans les Ardennes, que l'empereur Napoléon III et son armée se trouvèrent encerclés par les Prussiens. Le 12 septembre 1870, Napoléon III rencontre Guillaume I^e et signe la capitulation qui marque la victoire des Allemands et la déchéance de l'Empire ; deux jours plus tard, le 4 septembre, la république est proclamée.

terre et de France part le courant libéral qui aboutira, en 1789, à la Révolution française.

Pendant les trois siècles qu'a duré cette période, il y eut entre tous les États européens, petits ou grands, d'innombrables guerres, d'innombrables querelles de succession, d'innombrables traités. La carte de l'Europe, dont les frontières étaient assez grossières au XV^e siècle, est devenue raffinée. Il n'y a pas un traité important qui ne tienne compte de l'attribution à tel ou tel État d'une ville, d'un évêché, voire d'un territoire minuscule. C'est le résultat de toutes ces tractations qui se traduit encore, de nos jours, dans certaines bizarries de la géographie politique de l'Europe.

Le XIX^e siècle

La Révolution française ne s'est pas déroulée uniquement à l'intérieur des frontières de la France. Son idéologie s'est répandue dans tous les pays d'Europe où les peuples étaient maintenus dans l'obéissance par des monarques autocrates, réfractaires à tout progrès politique : en Prusse, en Autriche, aux Pays-Bas, en Russie, dans les différents États de la péninsule italienne et dans ce manteau d'Arlequin qu'on appelle l'Allemagne, on voit naître un courant politique libéral, soutenu avec générosité par les intellectuels et les artistes, combattu, naturellement, par les pouvoirs en place.

Après l'intermède guerrier et sanglant du Premier Empire, au cours duquel Napoléon Bonaparte mit l'Europe à feu et à sang, trahissant les idées de la Révolution qu'il prétendait exporter, l'Europe se

ressaisit. Les puissances réunies au Congrès de Vienne, en 1815, établissent des frontières qu'elles jugent définitives, et la grande aventure du XIX^e siècle va commencer.

La révolution industrielle

Le XIX^e siècle est le siècle de la révolution industrielle, qui atteint principalement l'Angleterre, la France puis l'Allemagne (qui comblera rapidement son retard à partir de 1850). C'est le siècle de la vapeur triomphante, des grandes industries extractives (houille, évidemment, mais aussi fer, fonte, acier, puis aluminium), des chemins de fer, des grandes usines. Les capitaux circulent, les sociétés à actions pullulent, et les grandes transactions internationales ne portent plus seulement sur le blé ou le bétail, mais aussi sur les produits industriels. Tous ceux qui investissent, qui produisent s'enrichissent... à l'exception des ouvriers, exploités, mal payés, mal nourris, et qui constituent, dans toutes les grandes villes industrielles et portuaires d'Europe occidentale, un abondant prolétariat. Leur condition émeut non seulement l'âme sensible des artistes, mais aussi certains intellectuels et certains hommes politiques : c'est à l'âge d'or de la révolution industrielle triomphante que Karl Marx et Engels élaborent les théories du *Capital* et qu'une nouvelle tendance politique fait son apparition dans les assemblées de tous les pays : le socialisme, révolutionnaire ou modéré.

Le libéralisme des classes moyennes

La société change. Avant 1815, les grands États européens comptaient 75 à 80 % de ruraux et même davantage (en Italie et en Espagne par exemple) ; les terres appartenaient à de grands propriétaires qui avaient intérêt à ce que soient maintenues des barrières douanières, afin de se préserver de la concurrence étrangère. Dans les villes, il y a surtout des commerçants, qui s'enrichissent, et que le système protectionniste satisfait. Au XIX^e siècle, ce n'est plus la même chose. Il s'est formé dans les villes une classe moyenne évoluée qui n'a pas le pouvoir, mais qui espère bien le conquérir soit en s'appuyant sur la classe ouvrière naissante, dont elle se pose en défenseur, soit en tentant de faire triompher les thèses du libéralisme politique et économique. C'est dans les rangs de cette classe moyenne que se recrutent les libéraux, combattus, dans tous les pays, par les conservateurs. Les théories libérales font alors cause commune avec les théories nationalistes. En effet, dans de nombreux pays d'Europe (en Italie, dans l'Empire autrichien et en Russie), le pouvoir centralisateur opprime de nombreuses minorités nationales, et cela depuis le Moyen Âge.

L'HISTOIRE DE L'OCCIDENT

L'Allemagne et l'Italie

L'équilibre européen se modifie. Si la Grande-Bretagne et la France restent toujours les leaders de l'Europe, il n'en est pas de même de l'Autriche, dont la monarchie s'engage dans une guerre à contre-courant contre les minorités qu'elle domine (Hongrois, Slaves, Italiens, etc.). La puissance des thèses nationalistes permet à Cavour de réaliser l'unité italienne autour de la couronne de Savoie, et à Bismarck l'unité allemande autour de la Prusse. Les « trois Grands » européens, ce sont maintenant la Grande-Bretagne, la France et l'Allemagne. Et, dans ce prolongement de l'Europe qu'est le continent américain, une nation commence une irrésistible ascension : les États-Unis.

Le colonialisme et le progrès

Capitalisme et nationalisme font bon ménage quand il s'agit d'expansion. Le xixe siècle est en effet le temps du colonialisme. Anglais et Français, et, à un moindre degré, les autres nations européennes, vont conquérir 99 % du territoire africain, 75 % de l'Asie et 100 % de l'Océanie.

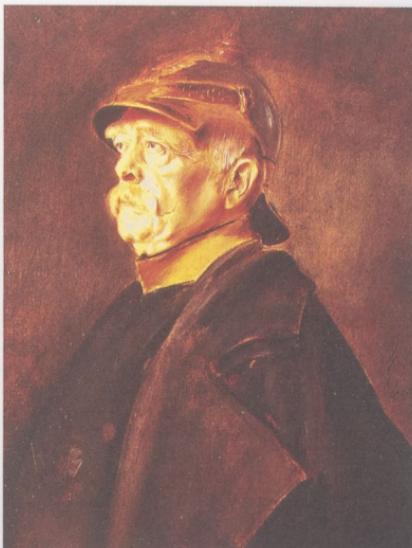
Le triomphe de la science et le progrès technique l'emportent sur toutes les idéologies. À la fin du siècle, la vapeur commence à être remplacée par l'électricité, et la découverte du moteur à explosion laisse présager un bel avenir pour un nouveau moyen de transport : l'automobile, et pour une nouvelle industrie, celle du pétrole, que l'on va puiser dans les sous-sols du Texas et du Moyen-Orient. Les inventions s'ajoutent aux inventions : le téléphone, les ondes hertziennes, le cinématographe, les rayons X et la radioactivité ont été découverts dans le dernier tiers du siècle.

LE XX^e SIÈCLE

Si le xix^e siècle a fait de l'Europe, cette petite péninsule à l'extrême de l'Asie, comme l'écrivait Paul Valéry, la maîtresse du monde, le xx^e siècle est celui de son déclin.

Le déclin de l'Europe

Déclin politique tout d'abord. L'Europe des démocraties et des monarchies constitutionnelles, du Droit, parfois sévère, et du respect des valeurs humaines va connaître, entre 1922 et 1945, ces méprisables régimes autoritaires que sont les dictatures : en Italie (le fascisme de Mussolini), en Allemagne (le nazisme d'Adolf Hitler), en Espagne (le franquisme), au Portugal, en Hongrie, en Pologne, en Finlande, les droits



Bismarck (1815-1898) a réalisé l'unité de l'Allemagne pour le compte du roi de Prusse, Guillaume I^r, aux dépens de l'Autriche (battue à Sadowa, en 1866) et de la France, vaincue à l'issue de la guerre de 1870-1871. Chancelier de l'Empire proclamé à Versailles, en 1871, il lutta pour forger un État homogène, en réduisant les particularismes culturels et locaux.

de la personne humaine vont être bafoués (à des degrés divers, il n'est pas question ici de comparer la dictature hitlérienne à la dictature polonaise). Et en Russie, où a lieu, en 1917, la grande révolution socialiste à laquelle croyaient, depuis 50 ans, nombre d'esprits libéraux et progressistes, l'utopie devient cauchemar dans l'ancien empire des tsars, devenu l'URSS (Union des républiques socialistes soviétiques).

Déclin économique aussi. La première puissance du monde, depuis la fin du xix^e siècle, ce sont les États-Unis, qu'aucun des « trois Grands » européens (l'Angleterre, l'Allemagne et la France) ne peut plus espérer rattraper. La situation sera aggravée par la grande crise économique, née en 1929 aux États-Unis, et qui s'est propagée en Europe dans les années 30.

Déclin militaire enfin. Les deux grandes guerres mondiales, dont l'Europe a été le principal champ de bataille, ont, certes, opposé la France et ses alliés à l'Allemagne et à ses alliés, mais elles n'ont pu être gagnées que grâce à l'appui (économique en 1914, économique et militaire en 1939) des États-Unis et de l'Union soviétique. Cette impuissance de l'Europe

s'est traduite par l'écroulement du système colonial, après 1945.

Toutefois, l'Europe a réagi. Les crises, les guerres et les révolutions qu'elle a connues l'ont ruinée, certes, mais n'ont ébranlé ni son prestige, ni son rayonnement ; de plus, elles ont émoussé les nationalismes internes, et il en résulte le grand mouvement européen qui conduit à la Communauté européenne (CEE). Née en 1949, au milieu des difficultés économiques de l'après-guerre, la Communauté est devenue, depuis les années 1980, une troisième grande puissance, à laquelle il ne manque que l'unité politique pour devenir une Superpuissance. Cette unité semble en voie de se réaliser ; les accords signés à Maastricht, au début de 1992, par les États membres de la CEE en sont les préliminaires.

Ce qui forge l'unité de cette Europe aux mille drapeaux, c'est l'existence de problèmes communs. Ils sont d'abord économiques : résister à la pression nord américaine et à la menace japonaise ; l'atout de l'Europe est, dans ce domaine, la présence en son sein

d'une Allemagne prospère et efficace, renforcée par son unification récente au début de 1990. Ils sont aussi démographiques et sociaux, car le territoire européen est la terre d'accueil de millions d'êtres humains en provenance de l'Asie du Sud-Est, de l'Extrême-Orient, et de l'Afrique, blanche ou noire. Ces « émigrés » posent à tous les états européens le problème délicat de leur assimilation et de leur intégration, rendues difficiles par la distance culturelle énorme qui les sépare des Européens, mais aussi et surtout par le fait que cette population non-européenne constitue l'équivalent du prolétariat ouvrier et urbain de la fin du XIX^e siècle.

Europe de l'Est et Europe de l'Ouest

Après la Seconde Guerre mondiale, l'Europe a été divisée en deux parties, en vertu des accords de Yalta (1945) : un bloc dit « de l'Est », regroupant, autour de l'URSS des États où est instauré un régime soviétique dur (Allemagne de l'Est, Hongrie, Bulgarie,



En 1945, du 4 au 11 février, les représentants de l'URSS (Staline), des États-Unis (Roosevelt) et de la Grande-Bretagne (Churchill) se sont rencontrés à Yalta, en URSS, pour décider de l'avenir du monde. Ils divisèrent notamment l'Europe en deux « blocs » : l'Europe de l'Est et celle de l'Ouest, sous la domination respective des Soviétiques et des Américains et projeteront la tenue d'une Conférence, à San Francisco (25 avril-26 juin 1945), qui devait créer l'ONU.

L'HISTOIRE DE L'OCCIDENT

Roumanie, Yougoslavie, Tchécoslovaquie, Pologne), et un bloc dit « de l'Ouest » comprenant les démocraties libérales d'Europe occidentale et centralo-balkanique.

Le régime de États satellites de l'URSS a, bien évidemment, évolué depuis 1945 ; il ne s'est cependant effondré qu'au cours de l'hiver 1989-1990, comme on le rappelle ci-dessous. Les États qui étaient les mieux structurés, politiquement ou économiquement, ont tenté de se soustraire à la domination soviétique. La Yougoslavie du maréchal Tito (1982-1980) s'est dégagée du monde soviétique en 1948 et est devenue, dès lors, une République fédérative indépendante. La Hongrie a tenté d'échapper à la rigueur soviétique en 1956 (trois ans après la mort de Staline), mais la révolution de Budapest fut réprimée dans le sang par l'armée Rouge, à l'instigation de Nikita Khrouchtchev, et il lui a fallu attendre 1988-1989 pour s'émanciper définitivement et devenir une démocratie libérale. La Tchécoslovaquie a cherché, elle aussi, à se libéraliser, en 1968 (le « Printemps de Prague »), sous l'impulsion d'Alexandre Dubcek ; l'URSS ne l'a pas permis et les chars soviétiques sont entrés à Prague comme ils étaient entrés douze ans plus tôt à Budapest, mais, cette fois-ci, sur l'ordre de Léonid Brejnev, qui avait succédé à Khrouchtchev en 1964 : ce n'est qu'en 1990 que le régime communiste a été remplacé par un régime de type occidental et que Dubcek, écarté de la

vie politique depuis 1968, a repris en main l'avenir de son pays. La Pologne, économiquement délabrée, après plus de quarante ans de communisme dur, a vu son régime se libéraliser à partir de 1988, grâce aux efforts du syndicat Solidarité. La Roumanie s'est débarrassée de la dictature de Nicolas Ceausescu (au pouvoir depuis 1965) en décembre 1989, dans des conditions d'ailleurs assez troubles, par un coup d'État plus que par une révolution. Quant à la Bulgarie, elle évolue plus lentement vers le libéralisme politique.

Le cas de l'Allemagne de l'Est touche davantage les démocraties occidentales, dans la mesure où cette démocratie populaire, issue de la partition de l'Allemagne vaincu, en 1945, a été longtemps le leader des États satellites. A la fin de 1989, elle a donné l'exemple de la libéralisation ; de ce point de vue, la destruction du mur de Berlin, qui divisait l'ancienne capitale allemande en deux zones, peut être considérée comme le symbole du déclin des régimes communistes en Europe occidentale. Dans le courant de l'année 1990, les deux Allemagnes se sont à nouveau unies en un seul État, devenu le plus puissant et le plus riche des États européens.

2. L'EUROPE DES GUERRES, DES CRISES ET DES RÉVOLUTIONS

L'histoire de l'Europe a été marquée par un nombre incalculable de secousses historiques : révoltes, guerres, famines, épidémies, crises économiques, tous les fléaux de l'histoire se sont abattus sur elle et elle leur a survécu. Nous allons passer en revue quelques-unes de ces grandes secousses dont les deux dernières sont les plus meurtrières de l'histoire.

LA RÉFORME

On nomme ainsi un mouvement de rénovations religieuses qui aboutit à diviser la chrétienté en deux : les catholiques et les protestants. Il est né non seulement des abus de l'Église, mais aussi des travaux des humanistes qui cherchaient à retrouver le véritable sens du message biblique.

Luther et Calvin

L'initiateur de la Réforme fut un moine allemand, Martin Luther (1483-1546), traducteur de la Bible en allemand, et qui refusait l'autorité du pape en matière d'interprétation des Saintes Écritures. Luther dénonça aussi le trafic des *Indulgences* (pardons que l'Église |



Portrait de Martin Luther d'après le peintre allemand Lucas Cranach. La pierre angulaire de la croyance luthérienne est la conviction que seule la foi confiante en l'infinie bonté de Dieu sauve le fidèle.

L'EUROPE DES GUERRES, DES CRISES ET DES RÉVOLUTIONS

accordait au pécheur moyennant une somme d'argent). Il afficha ses thèses en 1517, sur les murs de l'abbaye de Wittenberg, en Saxe. Condamné par le pape Léon X (1520), il eut rapidement de nombreux partisans dans les États allemands, en particulier dans la bourgeoisie urbaine ; ces adeptes du *luthéranisme* reçurent le nom de *protestants*. Après une période de guerres religieuses, la *paix d'Augsbourg* (1555) conserra la division religieuse des États allemands.

Le Français Jean Calvin (1509-1564) développa les idées de Luther, affirmant que la Bible était la seule autorité en matière de religion (la Bible et non le pape), et se réfugia en Suisse (à Bâle, puis à Genève) pour fuir les persécutions religieuses qui commençaient en France. Le calvinisme, forme très austère du protestantisme, s'implanta aux Pays-Bas, en Écosse et en France (Calvin soutenait notamment la thèse de la *prédestination* : le salut futur de chaque homme est choisi par Dieu, quelles soient ses actions).

Les guerres de Religion

En France, la Réforme éclata sous le règne de François I^e (1515-1547), qui laissa d'abord le protestantisme (calvinisme) se développer ; il s'implanta notamment au Béarn, au Languedoc et dans le Poitou. À partir de 1534, (affaire dite « des Placards » affichés par les huguenots) un insurgé contre la messe catholique à Amboise), les protestants sont persécutés, ils sont traduits devant une institution spéciale, la *Chambre ardente*. De 1555 (sous le règne du roi Henri II) et jusqu'en 1598 (sous le règne du roi Henri IV), la France connut une série de conflits armés entrecoupés de trêves plus ou moins longues entre les protestants (qu'on nommait les « hérétiques » ou les « huguenots ») et les catholiques. Ceux-ci ont souvent fait appel à l'Espagne pour les soutenir, et les protestants à l'Angleterre ou aux princes allemands. On distingue traditionnellement huit guerres de Religion entre 1562 et 1598, date à laquelle le roi Henri IV (protestant qui s'était converti au catholicisme pour pouvoir régner) accorda l'Édit de Nantes, autorisant le culte réformé dans un certain nombre de villes, et donnant aux protestants des garanties religieuses et politiques.

L'anglicanisme

En Angleterre, le roi Henri VIII (1509-1547) fit annuler un de ses mariages et rompit avec le pape ; il se proclama chef de l'Église d'Angleterre (1534) et, jusqu'à l'avènement d'Elisabeth I^r (1558-1603), le

L'édit de Nantes, signé par Henri IV le 13 avril 1598, qui mit fin aux guerres de Religion et accorda aux protestants français un certain nombre de droits, fut déclaré « perpétuel et irrevocable ». Louis XIV, faisant fi de la signature d'Henri IV, le révoqua en 1685.



Portrait de Calvin, ivoire du XVII^e siècle. La doctrine calviniste fut exposée en latin dans l'institution de la religion chrétienne (1536). Le culte n'admet que deux sacremens : le baptême et la communion. Calvin rejette le dogme luthérien de la consubstantiation.



L'HISTOIRE DE L'OCCIDENT

pays oscilla entre le catholicisme et le protestantisme. La reine Élisabeth instaura une forme particulière du protestantisme, l'*anglicanisme*, adoptant le livre de prières calviniste, mais conservant la hiérarchie (évêques), le cérémonial et la liturgie catholiques.

LES GUERRES EUROPÉENNES AUX XVII^e ET XVIII^e SIÈCLES

La guerre de Trente Ans

La guerre de Trente Ans a d'abord été une guerre religieuse à l'intérieur de l'Empire : elle opposait un prince allemand, l'Électeur palatin Frédéric V (protestant) à l'empereur Ferdinand II de Habsbourg (catholique). Ce dernier reçut l'assistance des Habsbourg d'Espagne (le roi Philippe IV) qui entrent dans la guerre à ses côtés. C'est alors que le cardinal de Richelieu, ministre de Louis XIII, qui voulait éviter l'union politique et militaire des Maisons régnantes d'Espagne et d'Autriche, fait entrer la France dans le conflit aux côtés des protestants, et suscite l'intervention du roi du Danemark (Christian IV) et du roi de Suède (Gustave-Adolphe).

Le conflit, qui avait débuté par ce qu'on appelle la *défenestration de Prague* (les Tchèques avaient jeté par la fenêtre deux lieutenants de l'empereur), dura trente ans ; des chefs valeureux s'y distinguèrent des deux côtés : Wallenstein, pour l'empereur ; Condé et Turenne pour la France. Il se termina par les traités de Westphalie (1648) qui fixèrent, pour un temps, la carte politique de l'Europe (en fait, la guerre entre la France et l'Espagne continua jusqu'en 1659 ; elle fut close par le traité des Pyrénées qui modifiait la frontière franco-espagnole, et qui prévoyait, en outre, le mariage de Louis XIV avec l'infante Marie-Thérèse, fille ainée du roi Philippe IV d'Espagne). Les traités de Westphalie, qui ont été signés par les principales puissances d'Europe, sont les premiers accords internationaux importants des temps modernes.

Les guerres inutiles

Les grandes guerres européennes qui ont marqué le XVII^e siècle ont deux caractères principaux : 1^o il n'y avait pas en Europe de « blocs » constamment opposés l'un à l'autre, et les alliances se faisaient et se défaisaient d'une guerre à l'autre selon les intérêts particuliers du moment ; 2^o les traités qui mirent fin à ces guerres ont souvent été remis en question, mais ils ne portaient que sur des détails territoriaux. Ces guerres furent, bien souvent, des guerres inutiles.

— *La guerre de Succession d'Espagne* (1701-1714) opposa la France et l'Espagne à une coalition des

puissances européennes (le roi d'Espagne, Charles II, n'avait pas d'enfant, et l'héritage espagnol était convoité par Louis XIV et par l'empereur Léopold I^r d'Autriche). Elle se termina par les traités d'Utrecht et de Rastatt (6 mars 1714) qui reconnaissaient Philippe V, petit-fils de Louis XIV, comme roi d'Espagne, à la condition qu'il acceptât de renoncer au trône de France.

— *La guerre de Succession de Pologne* (1733-1738) opposa la France et ses alliés (Espagne, Sardaigne, Bavière) à la Russie et à l'Autriche. Elle se termina par le traité de Vienne entre la France et l'Autriche, amorçant le rapprochement des deux puissances que recherchait alors le cardinal Fleury, ministre de Louis XIV ; l'Angleterre avait adhéré au traité.

— *La guerre de Succession d'Autriche* (1740-1748) opposa la Prusse, la France, la Bavière, la Saxe et l'Espagne à l'Autriche ; elle se doubla, en outre, d'une guerre maritime et coloniale entre la France et l'Angleterre, qui était alliée à l'Autriche. C'était une guerre voulue par le roi de Prusse, Frédéric le Grand, qui contestait les droits successoraux de Marie-Thérèse, fille de l'empereur Charles VI.

Elle se termina par le traité d'Aix-la-Chapelle (1748), qui reconduisait le *statu quo* européen sauf pour la Prusse, qui obtenait la Silésie. L'expression populaire « se battre pour le roi de Prusse » remonte à cette époque.

— *La guerre de Sept Ans* (1759-1763) a d'abord été une conséquence de la précédente : Marie-Thérèse d'Autriche voulait reprendre la Silésie au roi de Prusse. Elle opposa donc l'Autriche à la Prusse, mais aussi la France, alliée de l'Autriche, à l'Angleterre, alliée de la Prusse et rivale de la France. Les Anglais profitèrent de cette guerre pour tailler en pièces l'Empire colonial français. Par le traité de Paris (1763), la France cédait le Canada, ses établissements du Sénégal et une partie de la Louisiane à l'Angleterre ; La Nouvelle-Orléans et l'autre partie de la Louisiane allaient à l'Espagne ; enfin, la France se retirait de l'Inde où elle ne conservait que cinq comptoirs et elle ne gardait comme colonies que les Antilles françaises (à l'époque la Guadeloupe, la Martinique et Saint-Domingue). De son côté, Marie-Thérèse restituait la Silésie à la Prusse.

LA RÉVOLUTION FRANÇAISE

Pourquoi la Révolution ?

La Révolution française de 1789 n'a pas été uniquement le processus qui a mis fin à l'absolutisme royal (un absolutisme d'ailleurs très relatif : il existait de nombreux contre-pouvoirs sous l'Ancien Régime, en particulier celui des Parlements). Il faut y voir aussi

L'EUROPE DES GUERRES, DES CRISES ET DES RÉVOLUTIONS

(et peut-être surtout) l'écroulement d'une société et d'un système sociopolitique.

À la veille de la Révolution, la France avait pris un retard considérable sur l'Angleterre en matière d'agriculture et d'industrie ; elle avait perdu ses marchés étrangers, et son économie intérieure était en décadence (on ne relève pas moins de quatre grandes crises financières entre 1770 et 1788). Cette France est appauvrie et surpeuplée (27 millions d'habitants contre 9 millions en Angleterre) ; le tiers de sa population a moins de vingt ans et les trois quarts ont moins de quarante ans. D'autre part, la société a considérablement évolué : les bourgeois des villes, détenteurs des richesses du pays, supportent mal l'absolutisme du pouvoir, d'autant que celui-ci accumule échecs et erreurs. À ces causes profondes, il faut ajouter des causes intellectuelles : les « Philosophes » du XVIII^e siècle ont mis à la mode les idées de démocratie (Jean-Jacques Rousseau), de division des pouvoirs (Montesquieu), de tolérance (Voltaire) et de liberté éclairée (Diderot).

Cet état de choses aboutit aux crises politiques et financières qui voient se succéder les ministres Turgot, Necker, Calonne, Loménie de Brienne, récusés par le Parlement. Le 5 juillet 1788, le Parlement réclame la convocation des États Généraux de la nation ; ceux-ci sont convoqués le 8 août, et la première réunion est prévue pour le 5 mai 1789. C'était la première fois, depuis 1614, que les États Généraux du royaume étaient appelés à se réunir.

La Constituante

Les États Généraux se réunissent donc à Versailles à la date prévue. Ils comptent 1 139 députés : 578 représentent le Tiers État (ce sont, principalement, des bourgeois des villes), 291 le clergé et 270 la noblesse. Dès les premiers jours, les ordres de la nation entrent en conflit : les députés du Tiers réclamaient le principe du vote individuel (ils étaient majoritaires à l'Assemblée) ; ceux qu'on appelait les privilégiés, c'est-à-dire les députés du clergé et de la noblesse, en tenaient pour le vote par ordre (ils devenaient alors majoritaires).

Le roi soutint un instant les privilégiés et fit fermer la salle du Tiers. Celui-ci se réunit alors au Jeu de Paume, où ses députés firent le serment de ne pas se séparer avant d'avoir donné une Constitution à la France.

Louis XVI céda, les trois ordres se réunirent et l'Assemblée prit le nom d'*Assemblée nationale constituante* (c'est-à-dire chargée de préparer une Constitution).

La Constituante siégea du 9 juillet 1789 au 30 septembre 1791.

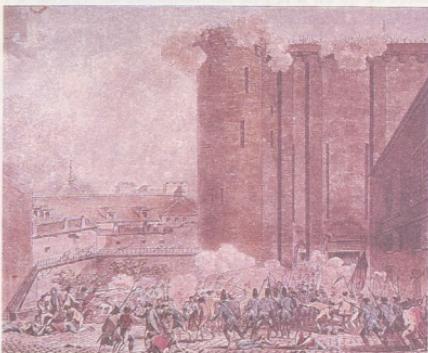
Pendant ces deux années, la vie politique parisienne fut particulièrement agitée. Les députés de la

Constituante ne s'étaient pas regroupés en ordre, comme aux États Généraux, mais en deux tendances : les Patriotes, partisans de l'instauration d'une monarchie constitutionnelle et les Aristocrates, qui voulaient maintenir l'Ancien Régime.

Les discussions étaient véhémentes aussi bien à l'Assemblée que dans les *sections* (subdivisions électorales de Paris, devenues, pendant la Révolution, des lieux de réunions et de délibérations) et dans les *clubs* (club des Jacobins, club des Cordeliers). L'agitation était aussi dans les rues, où s'installait une certaine fièvre révolutionnaire. La prise de la Bastille, le 14 juillet 1789, les émeutes d'octobre (marche sur Versailles, menée par les femmes de Paris) ramenèrent la famille royale dans la capitale.

La province aussi s'agitait, et, dans les campagnes, se propageait des rumeurs et des mouvements de panique, qui ont constitué la *Grande Peur*.

La Constituante, dont l'œuvre se déroule sur un fond d'émeutes parisiennes et dont les « vedettes » furent Mirabeau, La Fayette, le duc d'Orléans (Philippe-Égalité), Sieyès, Bailly, Barnave, Dupont et Lameth, a mis sur pied la future société politique française : abolition des priviléges (Nuit du 4 août), nationalisation des biens du clergé, création des *assignats* (bons du Trésor, portant intérêts, et avec lesquels on pouvait acheter des biens nationaux), réorganisation de la justice (mise en route de l'élaboration d'un même Code pour tous les Français), dissolu-



Le 14 juillet 1789, des émeutiers prennent la Bastille, symbole de la monarchie absolue. Toutefois, le régime qui sortira de ces troubles sera encore une monarchie, constitutionnelle et non plus absolue, dont les innombrables faiblesses offriront la France en pâture à ses ennemis : elle sera envahie par les Piémontais, par les Espagnols, par les Autrichiens, par les Prussiens, et les Anglais soutiendront, par tous les moyens, les ennemis de l'intérieur. La véritable Révolution ne commence qu'avec l'instauration de la République, en septembre 1792 : elle échouera, dans le sang, le 9 thermidor an II.

L'ENCYCLOPÉDIE DES CONNAISSANCES ESSENTIELLES

1993

ROGER CARATINI

Utile à tous les adultes qui désirent continuer d'apprendre, indispensable à tous les lycéens qui veulent maîtriser leur programme scolaire, le **TOUT EN UN** permet d'acquérir et d'assimiler les bases de toutes les disciplines fondamentales.

L'histoire et la préhistoire, la philosophie, les religions, les sciences humaines, les sciences «dures» (mathématiques, astronomie, physique et chimie, biologie, zoologie, botanique, géologie, paléontologie), la médecine, la littérature : le **TOUT EN UN** vous donne **les moyens de tout comprendre et l'envie de tout savoir.**

NOUVEAU CETTE ANNÉE :

Une chronologie universelle synoptique : l'histoire politique, militaire et culturelle de l'humanité en 128 pages

Couverture : Emmanuel Sauvage

28/0424/3



9 782010 194771

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DE FRANCE



3 7502 00128745 9

IMPRIMÉ EN FRANCE
PAR B.T. - LA FLÈCHE

HACHETTE



Participant d'une démarche de transmission de fictions ou de savoirs rendus difficiles d'accès par le temps, cette édition numérique redonne vie à une œuvre existant jusqu'alors uniquement sur un support imprimé, conformément à la loi n° 2012-287 du 1^{er} mars 2012 relative à l'exploitation des Livres Indisponibles du XX^e siècle.

Cette édition numérique a été réalisée à partir d'un support physique parfois ancien conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal. Elle peut donc reproduire, au-delà du texte lui-même, des éléments propres à l'exemplaire qui a servi à la numérisation.

Cette édition numérique a été fabriquée par la société FeniXX au format PDF.

La couverture reproduit celle du livre original conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal.

*

La société FeniXX diffuse cette édition numérique en accord avec l'éditeur du livre original, qui dispose d'une licence exclusive confiée par la Sofia – Société Française des Intérêts des Auteurs de l'Écrit – dans le cadre de la loi n° 2012-287 du 1^{er} mars 2012.

Avec le soutien du

